AQVITANIA

TOME 31

2015

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

Président :
Alain Bouet, Professeur, université de Bordeaux Montaigne
Vice-présidents :
Anne Colin, Maître de conférences, université de Bordeaux Montaigne
Jean-Pierre Loustaud, Chargé de mission pour l'archéologie à la ville de Limoges
Robert Sablayrolles, Professeur émérite, université de Toulouse Jean-Jaurès
Secrétaire de publication :
Stéphanie Vincent Pérez, Assistant Ingénieur, Ausonius, université de Bordeaux Montaigne
Secrétaire générale :
Stéphanie Montagner, Ingénieur d'études, Ausonius, CNRS
Trésorier :
Jean-Michel Roddaz, Professeur émérite, université de Bordeaux Montaigne

Comité de lecture
Alain Bouet, université de Bordeaux Montaigne
Patrice Conte, SRA Limousin
Isabelle Cartron, université de Bordeaux Montaigne
Alexandra Dardenay, université de Toulouse Jean-Jaurès
Didier Delhoume, SRA Poitou-Charentes
Hervé Gaillard, SRA Aquitaine
Vincent Genevieve, Inrap, Grand Sud-Ouest
Guilhem Landreau, Inrap, Grand Sud-Ouest
Michel Pernot, CNRS, Bordeaux
Catherine Petit-Aupert, université de Bordeaux Montaigne
Robert Sablayrolles, université de Toulouse Jean-Jaurès
Christophe Sireix, Service d'archéologie préventive, Communauté urbaine de Bordeaux
Dominique Tardy, CNRS, Pau
Florence Verdin, CNRS, Bordeaux

Conseil scientifique
Président : Pierre Gros, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Membres :
José Antonio Abásolo, Professeur, université de Valladolid, Espagne
Alain Dierkens, Professeur, université libre de Bruxelles, Belgique
Claude Domergue, Professeur émérite, université de Toulouse Jean-Jaurès
Henri Duday, Directeur de Recherches, CNRS
Simon Esmonde Cleary, S. L. d'Archéologie, université de Birmingham, Grande-Bretagne
Georges Fabre, Professeur émérite, université de Pau et des Pays de l'Adour
Dominique Garcia, Directeur de l'Inrap
Joaquín Gorrochategui, Professeur, université du Pays Basque, Vitoria, Espagne
José Manuel Iglesias, Professeur, université de Cantabrie, Santander, Espagne
Manuel Martín Bueno, Professeur, université de Saragosse, Espagne
Anne de Pury-Gysel, Conservatrice du musée d'Avenches, Suisse
Michel Reddé, Directeur d'études à l'EPHE, Paris
Alain Tranoy, Professeur émérite, université de Poitiers
Daniele Vitali, Professeur, université de Bologne, Italie

La Fédération Aquitania interdit, sauf avec son autorisation écrite, toute reproduction totale ou partielle, quel que soit le mode de reproduction et de diffusion, des documents figurant dans la revue.

Fédération Aquitania • Maison de l'Archéologie • 8, esplanade des Antilles • Université de Bordeaux 3 F – 33607 Pessac cedex
http://aquitania.u-bordeaux-montaigne.fr — aquitania@u-bordeaux-montaigne.fr — 05 57 12 45 60
ISBN 2-910763-42-0 / ISSN 0758-9670 février 2016

Sommaire

Auteurs 5

Dossier
Nouvelles recherches sur le Médoc et la plaine fluvio-maritime de la Garonne, de l'âge du Fer à l'Antiquité

Anne Colin et Florence Verdin (coord.)

A. Colin, F. Verdin, *Avant-propos* 9

A. Colin, A. Dumas, T. Mauduit, M. Sassi, *Isle-Saint-Georges (Gironde), une petite agglomération protohistorique et antique au bord de la Garonne* 11

V. Mathé, A. Camus, A. Colin, *Prospections géophysiques dans le lit majeur de la Garonne à l'Isle-Saint-Georges (Gironde) : approche paléogéographique et archéologique* 27

S. Lescure, G. Arnaud-Fassetta, *Paléo-environnement et contrainte fluviale à l'Holocène récent sur les sites de Langoiran et d'Isle-Saint-Georges : bilan de quatre années de recherches géoarchéologiques dans la basse vallée de la Garonne* 43

R. Valette, *Restitution du travail du fer à travers l'étude des déchets de production (Ier s. a.C. - Ier s. p.C.). L'exemple de deux sites girondins : Dorgès (Isle-Saint-Georges) et Grand Hôtel (Bordeaux)* 65

F. Verdin, *Habiter les marais estuariens à l'âge du Fer : quelques exemples en Médoc* 85

A. Dumas, T. Constantin, *L'espace estuarien comme zone de contact : indices d'influences continentales dans la culture matérielle du Nord girondin au Premier âge du Fer et au début du Second (Ha C / LT A-B1)* 107

E. Hiriart, *Terre de confins, terre de liens ? L'estuaire girondin et ses marges à travers la monnaie (IIIe s. – Ier s. a.C.)* 127

F. Didierjean, D. Brocheriou, *Routes du Médoc antique : état des lieux, observations récentes sur la Levade* 149

Articles

F. Sergent, L. Benquet, *Découvertes inédites du Second âge du Fer à Vieille-Toulouse – lieu-dit La Planho (31)* 171

C. Michel Gazeau, *Nouvelles données sur le théâtre antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde)*..... 213

Dossier
Les thermes de Burdigala et de ses environs

Alain Bouet (coord.)

A. Bouet, *Avant-propos* 239

A. Bouet, L. Cavalier, *Une nouvelle lecture de vestiges monumentaux à* Burdigala *(Bordeaux, Gironde) : les thermes de la rue Vital-Carles* 241

J. Hénique, *La fouille d'un nouvel ensemble thermal à* Burdigala *: les thermes de la rue du Hâ* 273

D. Hourcade, *La redécouverte des thermes de la 'villa des Flandres' à Carbon-Blanc (Gironde)* 319

Articles

B. Pradat, J.-B. Huchet, avec la collaboration de A.-M.Jouquand et A. Wittmann, *Découverte exceptionnelle d'un stockage de moutarde (*Brassica nigra*) au iiie s. à Poitiers "les Cordeliers" (Vienne)* 337

B. Véquaud, avec la collaboration de David Martins, *De la céramique peinte attestée au ixe siècle en Poitou : Limbre "Rue de la Croix de Limbre", Migné-Auxances (Vienne)* 361

L. Le Goff, C. Dupont, *Consommation de coquillages du Moyen Âge au début de l'époque moderne sur le littoral charentais : les exemples de Fontdouce et de La Gripperie-Saint-Symphorien (Charente-Maritime)*..... 373

Résumé de master

M. Brochot, *Le verre du quartier artisanal de La Vayssière à L'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron)*..... 403

Recommandations aux auteurs

Auteurs

Gilles Arnaud-Fassetta	Université Paris-Diderot, UMR 8586 PRODIG ; gilles.arnaud-fassetta@univ-paris-diderot.fr
Laurence Benquet	Inrap, membres rattachés UMR 5608 TRACES ; laurence.benquet@inrap.fr
Alain Bouet	Université de Toulouse-Jean Jaurès, TRACES ; alain.bouet@u-bordeaux-montaigne.fr
Dominique Brocheriou	archéologue bénévole ; dominique.brocheriou@gmail.com
Marion Brochot	étudiante, Université de Toulouse-Jean Jaurès ; marionbrochot@laposte.net
Adrien Camus	UMR 7266 LIENSs ; adrien.camus@univ-lr.fr
Laurence Cavalier	Université de Bordeaux-Montaigne, Ausonius ; laurence.cavalier@u-bordeaux-montaigne.fr
Anne Colin	Université Bordeaux-Montaigne, UMR 5607 Ausonius ; anne.colin@u-bordeaux-montaigne.fr
Thibaud Constantin	doctorant Université Bordeaux-Montaigne ; krl_h@hotmail.com
François Didierjean	archéologue bénévole ; francois.didierjean@numericable.fr
Antoine Dumas	doctorant Université Bordeaux-Montaigne ; antoinedumas001@gmail.com
Catherine Dupont	CNRS UMR 6566 CReAAH, Université de Rennes 1, Rennes 2, Nantes et Ministère de la Culture ; catherine.dupont@univ-rennes1.fr
Jérôme Hénique	UMR 5608, Équipe CAHPA, HADès ; jerome.henique@hades-archeologie.com
Eneko Hiriart	docteur Université Bordeaux-Montaigne ; eneko.hiriart@gmail.com
David Hourcade	Service d'Archéologie préventive, Bordeaux Métropole, Membre associé institut Ausonius (UMR 5607) ; dhourcade@bordeaux-metropole.fr
Jean-Bernard Huchet	UMR 7209 CNRS, Muséum national d'Histoire Naturelle ; huchet@mnhn.fr
Anne-Marie Jouquand	Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT ; anne-marie.jouquand@inrap.fr
Laura Le Goff	Doctorante au LAHM, Université Rennes 2, UMR 6566 CReAAH ; laura_legoff@hotmail.fr
Séverine Lescure	docteur Université Paris 1 ; slescure@wanadoo.fr
David Martins	Inrap Grand-Sud-Ouest ; david.martins@inrap.fr
Vivien Mathé	Université La Rochelle, UMR 7266 LIENSs ; vivien.mathe@univ-lr.fr
Thierry Mauduit	archéologue bénévole ; tcge@free.fr
Céline Michel Gazeau	archéologue contractuelle ; michel.cel@free.fr
Bénédicte Pradat	Inrap, UMR 7209 CNRS, Muséum national d'Histoire Naturelle ; benedicte.pradat@inrap.fr
Mohamed Sassi	archéologue, Archéodunum ; sassi.med@hotmail.fr
Frédéric Sergent	Inrap, membres rattachés UMR 5608 TRACES ; frederic.sergent@inrap.fr

Romain Valette — doctorant Université BorÒdeaux-Montaigne ; romain.valette@etu.u-bordeaux-montaigne.fr

Brigitte Véquaud — Inrap Grand-Sud-Ouest, membre associé au CESCM (UMR 7302, Université de Poitiers, CNRS) ; brigitte.vequaud@inrap.fr

Florence Verdin — CNRS, UMR 5607 Ausonius ; florence.verdin@u-bordeaux-montaigne.fr

Alain Wittmann — Inrap ; alain.wittmann@inrap.fr

Frédéric Sergent, Laurence Benquet

Découvertes inédites du Second âge du Fer à Vieille-Toulouse – lieu-dit La Planho (Haute-Garonne)

Résumé

Cet article présente les résultats d'un diagnostic réalisé au lieu-dit "La Planho", l'une des zones archéologiques les mieux connues du site de hauteur de Vieille-Toulouse. Un nombre de structures assez conséquent est issu de cette opération. Celles-ci comprennent des puits, une énorme fosse d'extraction d'argile, des sablières de bâtiments de stockage et d'habitation, un sol de mortier conservé et un fossé avec des aménagements internes. L'ensemble est accompagné d'un abondant matériel céramique de production locale et d'importation. Ces vestiges viennent compléter les informations connues à ce jour pour le secteur.

Mots-clés

Fosses, trous de poteau, sablière basse, puits, niveau de sol, fossé aménagé, céramique commune, céramique d'importation, amphore, lampe à huile

Resumen

Este artículo presenta los resultados de un diagnóstico realizado en un yacimento llamado "La Planho", una de las zonas arqueológicas mejor conocidas del emplazamiento arqueológico de " Vieille Toulouse". Un número bastante importante de estructuras procede de esta operación. Ellas constan de pozos, una enorme fosa de extracción de arcilla, arenales de edificios de almacenamiento y de viviendas, un suelo conservado de argamasa y un foso con estructuras internas. El conjunto viene acompañado de un abundante material de cerámica local e importación. Estos vestigios vienen completando los datos conocidos hasta hoy en el sector.

Palabras clave

fosas, hoyos de postes, arenales bajos, pozos, nivel de suelo, foso ordenado, cerámica común, cerámica de importación, ánforas, lámparas de aceite

Présentation du site

Contexte géographique et géologique

La commune de Vieille-Toulouse, qui occupe les collines situées au sud de Toulouse, est bordée par la Garonne à l'ouest (fig. 1, 2). C'est la partie nord de la commune, constituée d'un plateau, qui correspond à l'oppidum gaulois. Le site forme un éperon à son extrémité nord. Les altitudes varient de 175 à 260 m NGF. La majeure partie du site est aujourd'hui occupée par un golf et par des maisons individuelles. Les vestiges décrits sont situés dans sa moitié ouest sur une rupture de pente.

Géologiquement, Vieille-Toulouse occupe des coteaux molassiques. Ces reliefs se caractérisent par une forte dissymétrie ; tandis que les versants orientaux descendent en pente douce vers les terrasses de l'Hers, le flanc occidental, surplombant la vallée de la Garonne, est abrupt.

Le substrat correspond aux formations sédimentaires détritiques d'âge stampien du Bassin aquitain. Le pendage général, très faible, est orienté vers l'ouest. Les "formations résiduelles des plateaux" chapeautent les reliefs ; elles correspondent aux résidus d'altération en place des molasses et forment une couverture de 2 à 3 m d'épaisseur. Les versants à faible pente sont recouverts de dépôts de molasses solifluées ou remaniées sur les pentes alors que, sur les versants à plus forte pente, la molasse saine apparaît sub-affleurente. Enfin, le fond des vallons est le siège d'une sédimentation colluvio-alluviale importante. Des indices paléontologiques (une dent de mastodonte découverte par G. Astre à la base de formations résiduelles des plateaux) indiquent que l'altération des molasses en place a pu démarrer dès le Miocène[1].

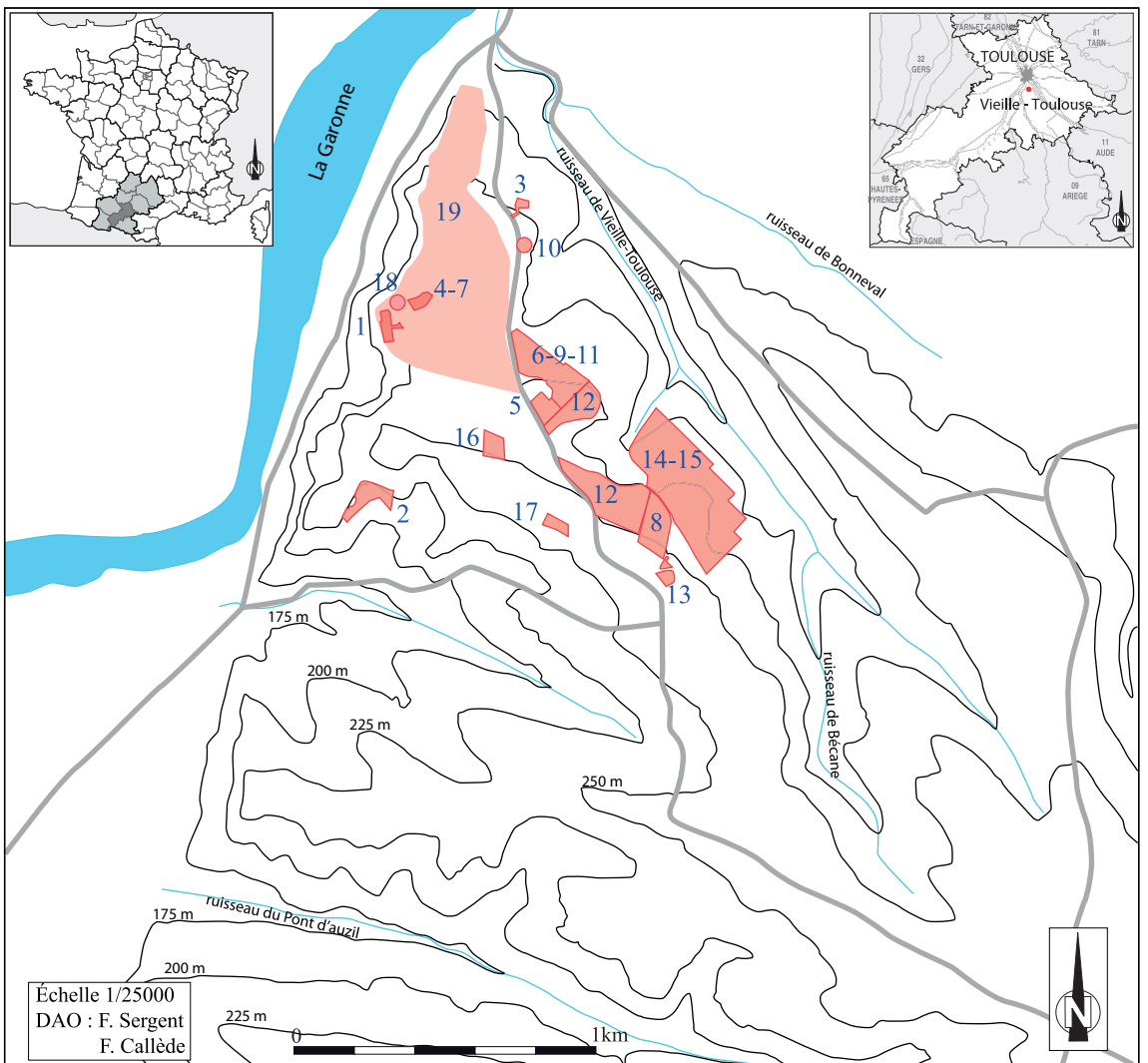
Historique des recherches sur l'oppidum de Vieille-Toulouse

D'importantes découvertes sont mentionnées à Vieille-Toulouse dès le XVIe s., mais il faut attendre la fin du XIXe s. pour voir se développer les premières recherches archéologiques par Léon Joulin qui pratique quelques tranchées au lieu-dit "La Planho". Après une interruption d'un demi-siècle, les fouilles ne reprennent qu'à la fin des années 1950, au moment où le golf est aménagé. Une dizaine de puits, deux silos et quelques trous de poteaux datés de la seconde moitié du Ier s. a.C. sont étudiés par G. Fouet (CNRS) et son équipe. M. Vidal (DRAC) lui succède à partir de la fin des années 1960. Il explore plusieurs secteurs du plateau de "La Planho" entre 1969 et 1981 et intervient régulièrement pour sauver des vestiges menacés par le développement d'un lotissement. Ces recherches ont permis, d'une part, de mettre en évidence deux grandes phases d'occupation (IIe et Ier s. a.C. et période augustéenne), avec des espaces bâtis desservis par un réseau de voies devenant régulier en fin de période, et d'autre part, d'étudier de nombreuses structures profondes, avec en particulier la fouille de plus de 60 puits alors dits funéraires.

Il faut noter la découverte de deux temples, l'un dans la partie sud de "La Planho" en 1970 et l'autre, de type *fanum*, au lieu-dit Baulaguet, au nord-est de "La Planho" en 1971[2]. Le premier temple a livré un autel excavé comportant plusieurs dizaines de pesons et les fragments d'une statue en roche gneissique assez fruste rappelant une déesse mère. La datation de ce temple est située dans le premier quart du Ier s. a.C[3].

Le temple de Baulaguet présente la caractéristique d'être construit en brique. De plan carré, il est parfaitement orienté nord-sud. Il mesure 13,65 m de côté et comporte une *cella* de 6,95 m de côté.

1- Cavaillé 1965.
2- Vidal 1973.
3- Vidal 2002.



1 : La Planho n° 9, diag. 2011 F. Sergent, Inrap
2 : Croux del Fioux, diag. 2011 F. Sergent, Inrap
3 : Baulaguet, diag. 2008 J.-J. Grizeaud, Inrap
4 : La Planho n° 5, fouille 2007 P. Gardes, Inrap
5 : Borde-Ba sse 4, diag. 2007 J.-L. Boudartchouk, Inrap
6 : Borde-Basse 2, fouille 2005 M.-L. Merleau, Inrap
7 : La Planho n° 5, diag. 2005 J.-J. Grizeaud, Inrap
8 : Le Clos des carrières Basses, diag. 2005 M.-L. Merleau, Inrap
9 : Borde-Basse 2, complément diag. 2003 P. Gardes, Inrap
10 : Chemin de l'oppidum, diag. 2002 C. Requi, Inrap
11 : Borde-Basse 2 et les Balcons du Golf, diag. 2001 J.-L. Boudartchouk, Inrap
12 : Borde-Basse et au Village, diag. 2000 J.-L. Boudartchouk, Inrap
13 : Le Clos de Borde-Haute, diag. 1996 B. Boisseau, Inrap
14 : Le Clos Montplaisir, fouille (médiévale) 2006, Y. Henry, Hadès
15 : Le Clos Montplaisir, diag. (médiévale) 2005 M.-L. Merleau, Inrap
16 : 9 ch. de Ventenac, diag. 2013 R. Bevilacqua, Inrap
17 : 3 ch. de Ventenac, diag. 2014 R. Bevilacqua, Inrap
18 : La Planho, fouille 1975 J. Vidal, Antiquités Historiques
19 : Fouilles Vidal de 1969 à 1981 (localisation générale), Antiquités Historiques

Fig. 1. Localisation des opérations menées sur Vieille-Toulouse, échelle 1/25 000.

Sa datation est fondée sur une inscription trouvée à environ 300 m de là et mise en relation avec celui-ci. Cette même inscription est datée vers 47 a.C.[4] ; elle comporte les noms d'une douzaine de personnes[5]. Il s'agit d'hommes libres italiens ou romains et d'esclaves probablement orientaux qui se sont regroupés pour l'édification d'un temple[6].

À partir des années 2000, plusieurs interventions ont été menées à bien dans le cadre de l'archéologie préventive (fig. 1). Neuf opérations de diagnostic et une fouille ont ainsi été réalisées par l'Inrap dans le quartier de Borde-Basse. La fouille d'un site médiéval a également été menée par la société Hadès dans ce quartier en 2006. Cinq autres opérations de diagnostic ont été réalisées sur d'autres secteurs de l'oppidum. Au lieu-dit "La Planho", en 2007, une fouille préventive a suivi un autre diagnostic ; conduite sur plus de 820 m^2, elle a révélé des vestiges stratifiés appartenant à plusieurs états d'un quartier fortement urbanisé de l'agglomération. Sur une parcelle qui jouxte au nord-est et en amont celle étudiée ici, M. Vidal a identifié trois fours de potier qui sont reliés à la même fosse de travail. De grandes fosses existent à proximité de ces fours ; elles ont été interprétées par le fouilleur comme des structures de décantation, malaxage et lavage des argiles. L'ensemble est daté de la seconde moitié du Ier s. a.C. Plus récemment, au lieu-dit "Croux del Fiou" une opération de diagnostic a été menée en 2011 par l'Inrap[7]. Elle a permis de mettre en évidence un fossé dont la fonction pourrait être celle d'un collecteur d'eau, un puits de plan carré et les restes d'un squelette humain mal conservé dans le fossé ; l'ensemble est daté de la fin du IIe et du Ier s. a.C.

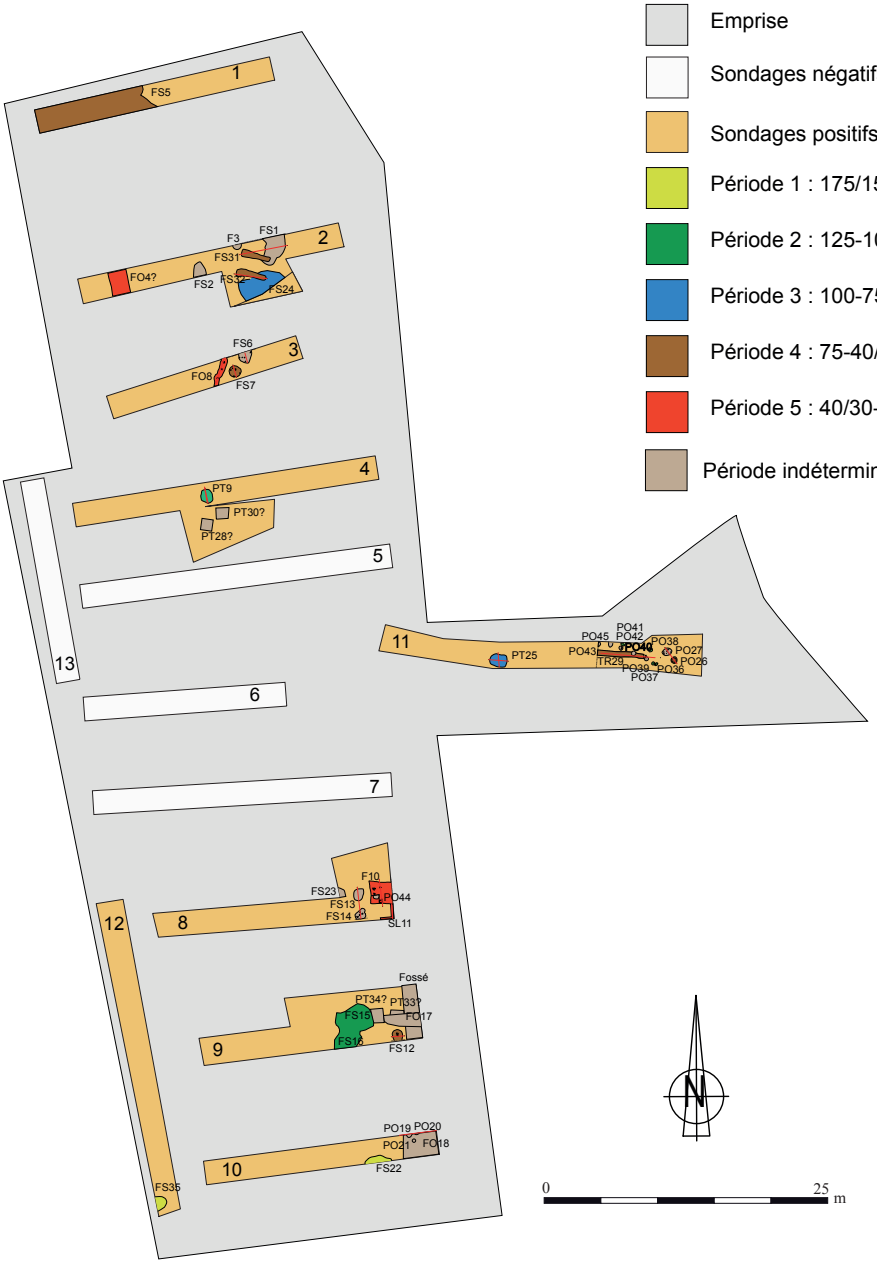
Deux opérations ont été réalisées par l'Inrap en 2013 et 2014 chemin de Ventenac. Au numéro 3, ont été découverts un puits et des épandages de mobilier des IIe et Ier s. a.C.[8]. Au numéro 9, c'est un grand fossé de 9 à 10 m de large, profond de 2,80 m, qui a été découvert ; il est daté de la fin du IIe s. a.C. Un puits et de rares structures en creux l'accompagnent[9].

Le diagnostic de 2011

La prescription d'un nouveau diagnostic par le SRA Midi-Pyrénées en 2011 au lieu-dit "La Planho", sur un projet de construction individuelle, a conduit à la découverte de nouveaux vestiges dans ce secteur. Suite aux résultats positifs de l'opération, une fouille a été prescrite sur le seul chemin d'accès à la construction[10]. Les autres vestiges ne feront pas l'objet d'une exploitation archéologique plus poussée, c'est pourquoi il paraît opportun de livrer l'ensemble des résultats du diagnostic à la communauté archéologique afin que ceux-ci ne restent pas confidentiels. Un plan phasé (fig. 2) illustre les structures décrites ci-dessous, les fourchettes chronologiques proposées pour chaque période suivent les conclusions de la synthèse des travaux menés cette dernière décennie sur le mobilier découvert dans le Toulousain[11].

De plus, une partie de ces vestiges vient s'ajouter aux données issues des fouilles de M. Vidal de 1975 et ainsi compléter la carte archéologique du secteur.

4- Vidal 2002.
5- La distance qui sépare le temple de l'inscription est suffisamment importante pour que celle-ci n'ait rien à voir avec cet édifice et pourrait être liée à un autre bâtiment non découvert.
6- *CIL*, XII, 5388 = *CIL*, 1, 2, 779 ; Sablayrolles 1988, 14-15 ; Benquet & Gardes 2008, 550-551 ; Vidal 2013, 62-63.
7- Sergent 2012b.
8- Bevilacqua 2014.
9- Bevilacqua 2013.
10- Zone du sondage 11.
11- Benquet & Gardes 2011.



Levé des vestiges : V. Arrighi (Inrap), DAO : V. Arrighi et F. Sergent (Inrap)

Fig. 2. Plan des sondages et des structures du diagnostic de 2011.

Les structures

La grande fosse dépotoir 5

Il s'agit d'une très grande fosse d'une dizaine de mètres de long minimum observée dans le sondage 1 (fig. 2, 3). Elle est recouverte par plus de 1 m de marne remaniée probablement issue du creusement du sous-sol d'une maison située en amont de la parcelle diagnostiquée[12]. Cette importante fosse a été implantée dans le seul secteur de la parcelle où a été identifiée une zone très argileuse.

En raison de ses dimensions, cette structure n'a été que partiellement explorée. Elle a livré un important mobilier dans un comblement hétérogène comprenant des céramiques de production locale et d'importation, des amphores et des vestiges de faune[13].

Ces éléments permettent de penser que la structure correspond à une fosse d'extraction ayant par la suite servi de dépotoir. Celle-ci est sans doute liée aux vestiges situés sur la parcelle juste au nord-est qui a livré des fours de potier[14].

Le sol de mortier F11

Dans l'angle sud-est du sondage 8 (fig. 2, 4, 5), une portion conservée d'un sol a été observée. Il est constitué d'une dalle de mortier de tuileau de 5 cm d'épaisseur en bon état et solide qui repose sur un petit radier d'éléments d'amphores, de tuiles et de briques. L'ensemble est bâti directement sur la marne, ce qui indique que, dans ce secteur, les habitants de l'oppidum se sont installés sur le substrat ou qu'ils l'ont légèrement décapé avant de construire. Cela implique dans les deux cas une quasi-absence de sédimentation

Fig. 3. La fosse F55 vue en plan et coupe vers le SO (cl. F. Sergent, Inrap).

12- Information recueillie auprès du propriétaire de la dite maison.
13- L'étude de la faune (NR = 376) a été menée par H. Martin (Inrap). Elle se compose essentiellement de suidés (59 %), forme domestique du porc, de caprinés (chèvres) et de bovidés (*Bos taurus*) en même proportion (15 %).
14- Vidal 1975.

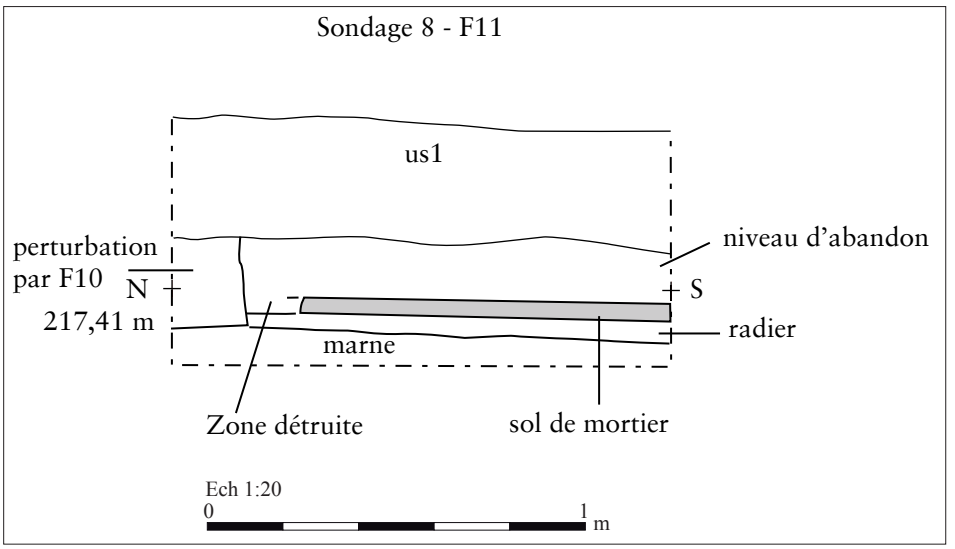


Fig. 4. Coupe schématique du sol SL11 (dessin F. Sergent, Inrap).

Fig. 5. Le sol SL11 en coupe vers l'est (cl. F. Sergent, Inrap).

ou une érosion importante dans cette zone précédemment à la construction de ce sol. Il y a dès lors peu de chance de rencontrer des vestiges antérieurs à la fin de l'âge du Fer.

Sur le sol, a été identifié un niveau d'une épaisseur de 0,15 à 0,20 m qui pourrait correspondre à une couche d'abandon ou de remblaiement (fig. 5). Celle-ci est très hétérogène et comprend des éléments de mortier et quelques fragments de tuiles et d'amphores dont la datation se situe dans le dernier tiers du Ier s. a.C.[15].

La présence de sol en dur est peu attestée sur l'oppidum ; en effet, seuls quelques éléments de mortier de tuileau avec décor d'*opus signinum* ont été observés lors de la fouille du sanctuaire de Baulaguet[16].

Ce sol et celui du sanctuaire restent les plus anciens connus pour Vieille-Toulouse et Toulouse. La ville antique de Toulouse n'a livré que des sols datés au plus tôt du milieu du Ier s. p.C.

La structure excavée FS10

Le même sondage a également révélé la présence d'une fosse dont seule la partie ouest a pu être reconnue, le restant se trouvant hors emprise. Elle est de forme rectangulaire et d'orientation est-ouest. Sa largeur est de 2 m pour une longueur minimale de 2,60 m[17]. Elle semble recouper le radier du sol SL11 dans sa partie nord ainsi que le niveau d'abandon se trouvant sur le sol (fig. 2, 6, 7). Le comblement de la fosse FS10 comporte d'ailleurs de nombreux éléments de mortier similaires à celui du sol SL11.

La réalisation d'un sondage test dans le quart sud-ouest de la structure a permis de mettre en évidence un trou de poteau (PO44).

Aucun élément particulier n'a été observé parmi le mobilier de cette structure ; aucun indice dans la fosse ne permet de déterminer sa fonction. Cependant, des similitudes peuvent être trouvées avec des fosses de type atelier.

Les exemples de fosses quadrangulaires sont fréquents mais leurs fonctions sont variables. Ainsi, le site de Roanne a livré une fosse de 2 m de large sur 2,60 m de long identifiée comme un cellier. Cette structure est aménagée, son fond est recouvert de *tegulae* et comporte quatre poteaux d'angle[18]. Un second exemple, dans l'Oise, s'apparenterait plutôt à une fosse artisanale au vu des éléments mobiliers associés[19].

D'autres exemples de fosses quadrangulaires sont connus dans la Loire[20], également identifiés comme des fosses ateliers comme c'est le cas à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne)[21]. Outre le fait que ces fosses conservent de forts indices d'activité artisanale, celles-ci ne comportent en général pas d'aménagements en relation avec une structure porteuse. Une des fosses de Villeneuve-Saint-Germain (133D) a livré des traces de poutres entrecroisées et fixées dans la paroi, à mi–hauteur[22]. Ces éléments ont été identifiés comme un support de plancher. Cet ensemble a été interprété comme un atelier monétaire.

Plus récemment, sur le site de Courseulles-sur-Mer (Calvados), ont été fouillées des fosses profondes à fond plat dont les dimensions avoisinent les 3 m de longueur pour 2 m de large et des profondeurs de 1 à 1,20 m[23]. Cependant, aucun trou de poteau ne semble avoir été perçu au fond des creusements. Ces structures sont identifiées comme des fosses de stockage ou des caves. Les dimensions des exemples trouvés sont similaires avec celles la fosse FS10 ; seul le positionnement des trous de poteau est différent ; celui qui a été identifié dans la structure n'est pas exactement dans l'angle, contrairement aux exemples comparatifs.

L'exploration partielle de cette structure n'est bien entendu pas suffisante pour pouvoir déterminer clairement sa fonction. Sa datation est identique à celle du sol de mortier, soit le dernier tiers du Ier s. a.C.

15- Ce niveau de sol est recoupé par la fosse F10.
16- Vidal 2013, 53-64
17- Le reste de la structure passe sous la berme est de l'emprise.
18- Lavendhomme & Guichard 1997, 63-64.
19- Malrain *et al.* 2006, 69-70.
20- Buchsenschutz *et al.* 2009, 114-116.
21- Debord 1993.
22- Debord 1993, 72.
23- Jahier 2011, 77-85.

Fig. 6. La fosse FS10 et le sol SL11, vue générale à l'ouverture du sondage vers l'est (cl. F. Sergent, Inrap).

Fig. 7. La fosse 10 vue générale vers l'ouest (cl. F. Sergent, Inrap).

Les puits

Six structures ont été interprétées comme des puits. Deux ont été clairement identifiées (Faits PT9 et 25), alors que la fonction des autres a été déduite par leur positionnement à côté d'un autre puits ainsi que par leur similitude morphologique. Il s'agit des Faits 28, 30 dans le sondage 4 et les Faits 33 et 34 dans le sondage 9. Leur forme est quadrangulaire et les dimensions des côtés varient de 1 à 1,20 m (fig. 8).

Deux de ces puits ont pu être testés. Le puits 9 (sondage 4) est apparu en surface marquée par une tache de forme ovale remplie d'un sédiment limono-sableux comprenant une grande quantité de fragments d'amphores (fig. 1, 9, 10). La structure a été coupée sur 1,50 m de hauteur. À cette profondeur sa forme est quadrangulaire ; le seul côté intégral mesure 1,08 m. La partie sondée n'a pas livré de mobilier. Le bouchon sommital, sous le niveau avec amphores, est composé de marne pure et vierge de mobilier qui se distingue à peine de l'encaissant (fig. 10). Cela induit un comblement très rapide qui ne peut pas être le résultat de l'effondrement des parois du puits ; les limites de creusement semblent intègres. Il pourrait s'agir d'un comblement volontaire. Le comblement terminal du puits est daté de la seconde moitié du IIe s. a.C.

Le puits PT25 (sondage 11) se présente de la même manière en surface que le puits PT9, soit sous la forme d'une fosse ovale (fig. 2, 11, 12). Une coupe de la structure a été réalisée pour appréhender son profil, mais il a fallu s'arrêter à 1 m à peine de profondeur. La structure pénètre la roche dure à ce niveau ; la pelle

Fig. 8. le puits PT28 vue verticale après décapage (cl. F. Sergent, Inrap).

Fig. 9. Vue verticale sommet puits PT9 (cl. F. Sergent, Inrap).

Fig. 10. Le puits PT9 en coupe vers l'est (cl. F. Sergent, Inrap).

Fig. 11. le puits PT25 testé, vue verticale (cl. F. Sergent, Inrap).

Fig. 12. le puits PT25 testé, vue en coupe vers l'est (cl. F. Sergent, Inrap).

mécanique ne pouvait plus creuser sans déstabiliser les sols. Il a cependant été possible d'observer que le puits prenait une forme quadrangulaire en profondeur. Le mobilier permet de placer la structure au début du Ier s. a.C.

La présence de très nombreux puits est une caractéristique de l'oppidum de Vieille-Toulouse. Le sujet de cet article ne concerne pas les puits à proprement parler, mais il est nécessaire d'aborder brièvement la question afin d'identifier les différentes hypothèses envisagées jusqu'à il y a peu concernant leur utilisation. Les structures fouillées ont très souvent livré des lots de mobilier importants (amphores, céramiques). Ces derniers étaient alors interprétés comme des dépôts, le puits était par conséquent considéré comme une structure votive. Certains puits ont reçu des dépôts organisés lors de leur abandon, mais ces structures avaient une fonction primaire utilitaire. Ces dépôts semblent plutôt devoir s'inscrire dans "la sphère de la vie quotidienne, c'est-à-dire domestique ou artisanale où le sacré était aussi présent"[24].

Les puits ont également été interprétés comme des structures funéraires ; en effet, quelques- uns ont livré des restes humains, que ce soit sur l'oppidum ou au cœur de la ville gauloise de Toulouse. Cependant, cet état de fait ne correspond qu'à une utilisation secondaire des puits en différentes circonstances (rejets de déchets de surface dans les puits, utilisation opportuniste d'un creusement ouvert comme tombe). Les fouilles, ou les diagnostics, mettent en évidence régulièrement la présence de restes humains (souvent caractérisés par un seul élément) dans d'autres types de structures, fosses ou fossés, principalement dans les comblements terminaux de ces structures[25]. La manipulation de restes humains est fréquente dans le monde gaulois sans pour autant qu'il soit possible d'en saisir systématiquement le sens.

Concernant tous ces puits, il faut garder à l'esprit que leur fonction est bien de fournir de l'eau. Sur un oppidum comme celui de Vieille-Toulouse, l'eau constitue une ressource indispensable. Aucun cours d'eau ne traverse le site ; seul le ruisseau de Vieille-Toulouse coule en suivant un axe nord-ouest–sud-est sur le flanc est du site ; mais la pente du coteau qui la surplombe rend son accès difficile. Le plateau de Vieille-Toulouse ne comporte pas de nappe perchée et la plupart des puits découverts ne sont pas très profonds (3 à 12 m), ils ne peuvent donc pas descendre jusqu'à la nappe phréatique. En revanche l'observation des couches géologiques traversées apporte une information capitale. Les puits percent les niveaux supérieurs de marne pour atteindre les niveaux de sables sous-jacents dans lesquels circulent les eaux de ruissellement qui se retrouvent piégées dans les creusements. Ces puits seraient alors à considérer comme des puits-citernes ; ils ne restent donc pas forcément tous en eau en même temps, d'où la nécessité d'en creuser un grand nombre en fonction des besoins. La durée de vie d'un tel puits, même cuvelé, ne dépasse pas quelques années. La nécessité de multiplier les puits afin d'avoir des réserves suffisantes pour les différentes activités est bien illustrée sur Toulouse, y compris dans le quartier de la caserne Niel.

Les sablières

Trois structures de ce type ont été identifiées sur le site. Deux se situent dans le sondage 2. Elles sont liées et correspondent à un petit édifice de quelques mètres carrés seulement. La troisième a été identifiée dans le sondage 11 avec un ensemble de trous de poteaux ; elle peut être en relation avec un bâtiment de plus grandes dimensions.

La tranchée de sablière TR29 (sondage 11) d'orientation est-ouest a été suivie sur plus de 4 m de long (fig. 2, 13, 14, 15). Sa largeur est comprise entre 0,30 et 0,40 m pour une profondeur maximale de 0,40 m. Le profil général de la structure est concave. C'est la présence d'une grande quantité de mobilier amphorique

24- Requi 2011, 99.
25- Requi 2011, 97.

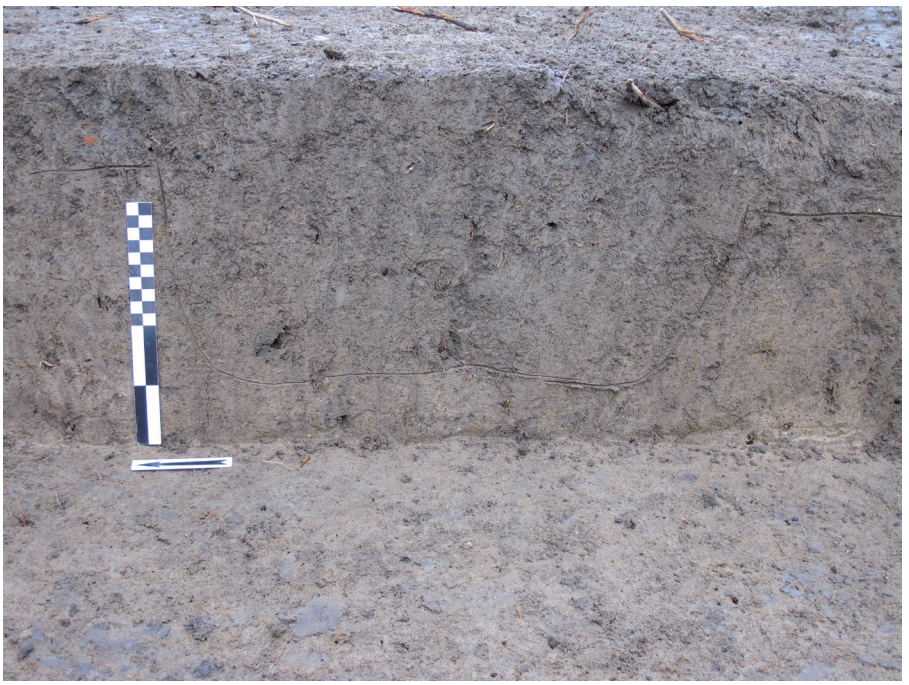


Fig. 13. La sablière TR29 vue en coupe vers l'est (cl. F. Sergent, Inrap).

Fig. 14. Vue générale des structures du sondage 11 (cl. F. Sergent, Inrap).

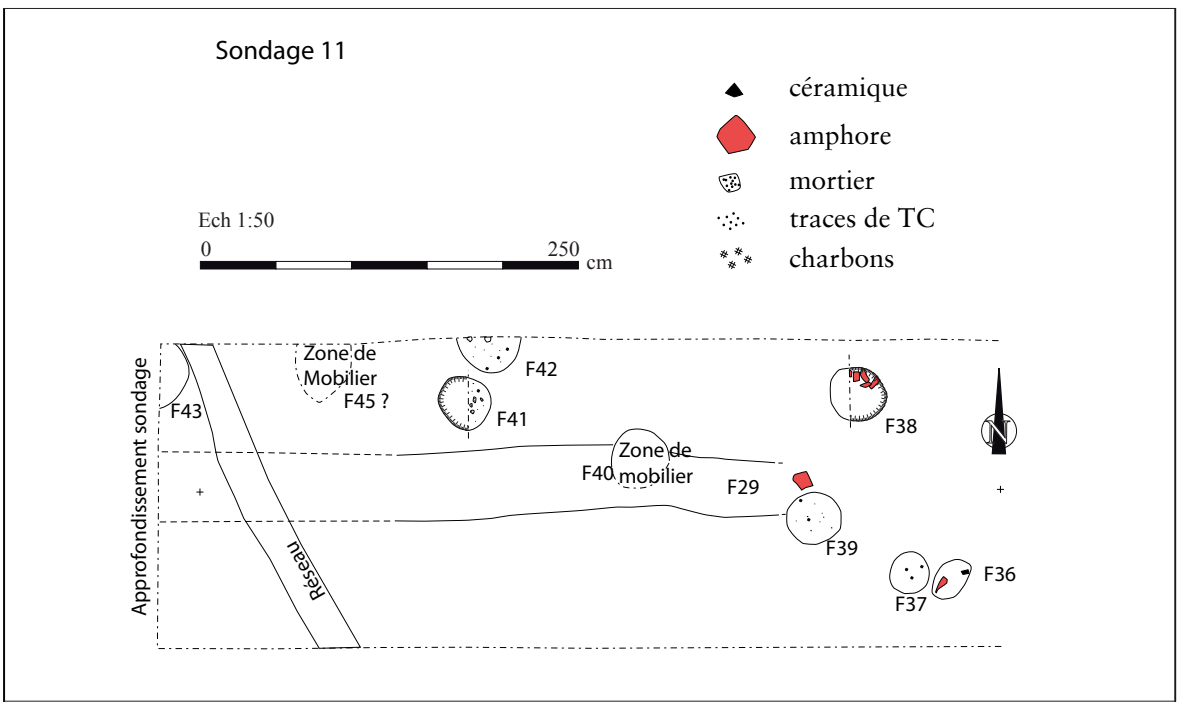


Fig. 15. Les structures du sondage 11 (cl. F. Sergent, Inrap).

qui a permis de distinguer cette tranchée car son comblement est quasiment identique à l'encaissant, par conséquent les limites se distinguent mal.

L'aspect général de la structure et la présence d'un grand nombre de trous de poteaux alentours, dont certains lui semblent liés, permettent de lui affecter une fonction de sablière basse. Aucune datation n'est possible par le mobilier pour cette structure. Toutefois, elle pourrait bien être contemporaine de certains trous de poteaux qui l'entourent contenant des cols d'amphores A-ITA Dr1B servant de calage. L'ensemble pourrait ainsi être daté du milieu du Ier s. a.C.

Les tranchées 31 et 32 (sondage 2) fonctionnent ensemble.

La tranchée 31, de plan allongé et légèrement courbe, est orientée nord-ouest – sud-est. Elle est peu longue (2,60 m), moins large dans sa moitié est (0,40 m) que dans sa moitié ouest (0,64 m) ; mais elle est relativement profonde au regard de ses dimensions (0,60 m minimum) (fig. 2, 16, 17). La coupe présente un surcreusement dans sa limite sud sur une largeur de 0,40 m. Cette partie de la structure comporte une concentration de mobilier et a visiblement été creusée pour y positionner un élément disparu, certainement un madrier en bois. Dans l'ensemble, la céramique est relativement abondante dans le comblement[26].

La tranchée TR32 est parallèle à la précédente dont elle est distante de 1 m à 1,20 m. Sa forme et sa longueur sont similaires (2,70 m) et ses dimensions intérieures sont rigoureusement identiques à celles du

26- Cette structure recoupe le Fait 1.

Fig. 16. Les sablières TR31 et TR32 sondées, vue en plan vers l'est (cl. F. Sergent, Inrap).

Fig. 17. La sablière TR31 sondée, coupe et plan, vue vers l'est (cl F. Sergent, Inrap).

Fait TR31, soit 0,64 m dans sa partie ouest et 0,40 m dans la partie est. La profondeur est également identique (0,60 m minimum) (fig. 2, 16, 18). L'observation de la coupe révèle un effet de paroi constitué par du mobilier plaqué contre la paroi sud de la structure, laissant entrevoir un espace au nord de 0,40 m. Au niveau de l'effet de paroi, le substrat a même une teinte différente légèrement plus foncée. L'hypothèse peut être également émise que l'espace contre la paroi nord a été réservé pour recevoir un élément en bois[27].

Ces deux structures sont rigoureusement identiques et présentent "un effet miroir", matérialisé par un surcreusement pour l'une et une concentration de mobilier pour l'autre. Cet effet de paroi est probablement dû à la présence de pièces de bois dans le fond des structures, identifiées dès lors comme des tranchées de sablières. L'ensemble devait supporter un bâtiment de petite taille avec un plancher éventuellement légèrement débordant de part et d'autres des sablières. Les dimensions restituables sont de 3 m de long pour 1,5 m de large et d'une surface de 4,5 m^2. Le caractère massif des sablières présumées peut impliquer une charge assez lourde à supporter. La petite taille du bâtiment ne peut pas correspondre à celle d'une habitation, mais plutôt à celle d'un grenier.

Fig. 18. La sablière TR32 sondée, coupe et plan, vue vers l'est (cl. F. Sergent, Inrap).

Les éléments céramiques recueillis dans les comblements permettent de dater les structures de la première moitié du Ier s. a.C.

Les trous de poteaux

La grande majorité de ces structures se trouve dans le sondage 11 (fig. 2, 14). À l'échelle du site, les trous de poteaux se présentent sous la forme de plans circulaires avec des diamètres majoritairement compris entre 0,30 m et 0,40 m ; seulement deux ont des dimensions supérieures à 0,50 m. Seul le trou de poteau PO44, creusé au fond de la fosse FS10, est de plan quadrangulaire.

Tous n'ont pas été testés, mais ceux qui l'ont été présentent des profondeurs comprises entre 0,07 m et 0,30 m, la moyenne se situant entre 0,10 m et 0,20 m. Cette observation n'est pas forcément significative de leur état de conservation mais est plutôt liée au niveau sur lequel s'est arrêté le décapage du sondage. En effet, lorsque c'était nécessaire pour une meilleure lecture en plan du terrain un "sur-décapage" de 0,15 m à 0,20 m en moyenne a été réalisé de façon à obtenir des limites nettes entre l'encaissant et les structures car dans certains sondages les limites supérieures des structures se perdaient dans l'encaissant.

27- Cette tranchée recoupe le Fait 24.

Fig. 19. Le trou de poteau PO40, vue verticale (cl. F. Sergent, Inrap).

Les profils observés sont globalement concaves, sauf un avec un profil conique (PO36) qui indique un poteau avec une extrémité taillée en pointe. Certains trous de poteau présentent des calages constitués de fragments d'amphore et sont parfois difficilement identifiables car leur comblement est similaire à l'encaissant (fig. 19). C'est la présence de mobilier archéologique, de charbons de bois ou d'autres éléments qui permet de les distinguer. La densité de ces structures dans ce sondage, associée à la présence d'une tranchée de fondation (TR29), est révélatrice de l'existence d'une ou plusieurs constructions.

Les fosses

Elles sont au nombre de 13 réparties dans 6 sondages (fig. 2). Pour plusieurs de ces fosses, le plan complet n'est pas disponible puisqu'elles se prolongent sous les coupes. La plupart sont de forme allongée ou ovoïde ; seules deux (FS7 et FS15) sont de forme circulaire, leurs diamètres sont respectivement de 1,06 m et de 2,50 m. Les autres structures ont des longueurs observées comprises entre 0,76 m et 2,75 m pour des largeurs de 0,35 m à 1,90 m. Seulement trois fosses ont entièrement été excavées. Les profondeurs maximales observées sont comprises entre 0,30 m à 0,60 m.

La fonction de ces creusements n'est pas déterminée. La grande majorité des structures a livré du mobilier céramique principalement constitué de fragments d'amphore. La datation de ces structures se place dans une large fourchette comprise entre le milieu du IIe s. a.C. (FS22 et FS35) et le dernier tiers du Ier s. a.C. (FS7 et FS10).

Les fossés

Trois fossés ont été identifiés. Les fossés FO4 et FO8 (sondage 2 et 3) (fig. 2) sont mal conservés et n'ont pas été observés dans d'autres sondages. Leur comblement terminal est daté de l'époque augustéenne par le mobilier céramique. Aucune fonction particulière ne peut leur être attribuée.

Le fossé 17-18 (sondage 9 et 10) est situé dans la partie sud de la parcelle.

En raison du positionnement initial de la tranchée de diagnostic, contrainte par la présence d'une haie importante en bordure est de la parcelle, il n'a pas été possible d'observer la structure dans toute sa largeur qui est au minimum de 1,50 m dans le sondage 9 et de 2,50 m dans le sondage 10 pour une profondeur de 0,90 m (fig. 2).

Ce fossé d'orientation nord-sud présente une limite ouest bien marquée et régulière. Il n'a pas pu être recoupé dans le sondage 9 en raison de la présence d'autres structures à l'ouest qui auraient alors été détruites. Il n'y a, par conséquent, pas plus d'informations sur cette portion de fossé.

La coupe réalisée dans le sondage 10 révèle que le fossé est creusé dans le substrat marneux ; il s'appuie sur une remontée de celui-ci à l'est. Cependant, la pente à l'époque protohistorique ne devait pas être aussi abrupte qu'aujourd'hui dans la partie ouest de la structure et le fossé a certainement été en partie tronqué

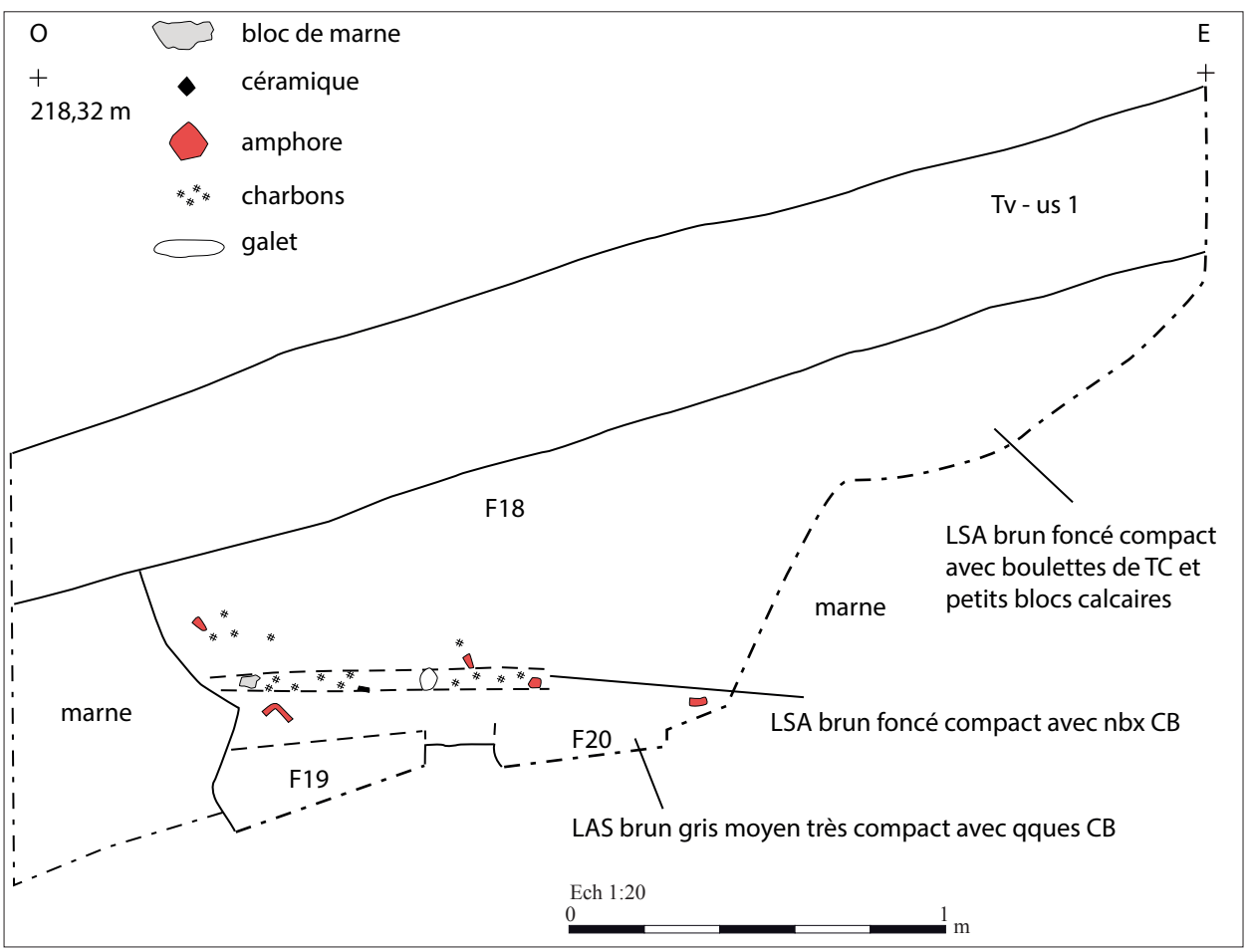


Fig. 20. Les trous de poteaux PO18-19-20 en coupe (dessin F. Sergent, Inrap).

par l'érosion du coteau, dans une proportion qu'il n'est pas possible de déterminer. Étant donné la position de ce fossé et celle du fossé FO17, la proposition peut être faite qu'il s'agit du même aménagement.

Trois trous de poteaux ont pu être observés dans le fond de la structure (PO 19 à 21) (fig. 20).

La position de l'ensemble, en limite de rupture de pente pourrait éventuellement correspondre à une structure défensive. Les trous de poteaux observés seraient ceux d'une palissade.

Il n'est pas possible d'affirmer que ces fossés s'étendent au-delà de ce qui a été observé, soit vers le nord et le sud. Aucun fossé n'a été identifié dans le sondage 8.

Le mobilier céramique

L'étude de la céramique a été menée selon le protocole de la base de données **SYSLAT** choisi lors de la création de l'ACR "Toulouse gauloise" sous la direction de M. Vidal pour l'inventaire du matériel issu des fouilles anciennes. Les références typologiques usitées pour décrire la céramique régionale sont issues du classement créé par Ph. Gardes dans le cadre de cette ACR. Elles ont récemment été intégrées comme bibliothèques (**CTF-TOUL, CNT-TOUL et TOUL-PEINT**) dans la base **DICOCER** par M. Py. Tous les autres types de céramiques, principalement les importations, sont décrits avec la codification du DICOCER[28]. Si les divers éléments ont été comptabilisés individuellement (bord, fond, fragment), le calcul du NMI s'est effectué selon le protocole établi lors de la table-ronde de Bibracte[29]. Il prend en compte le nombre de bords après recollage.

Cette étude présente le mobilier céramique provenant d'une opération de diagnostic ; il est ainsi entendu qu'elle ne peut apporter qu'une vision partielle de l'occupation de l'oppidum de Vieille-Toulouse. Seules quelques structures ont été entièrement excavées, ou, du moins, assez appréhendées afin de pouvoir être datées de façon certaine. Cette investigation permet toutefois de compléter la vision que l'on connaît déjà de ce quartier par les précédentes interventions menées sur les parcelles adjacentes ayant mis en évidence un quartier artisanal[30], une zone de forte occupation humaine à caractère urbain[31] ainsi qu'un sanctuaire[32].

Fosse 5 (fig. 21)

Bien que cette grande fosse ne soit pas entièrement fouillée, le mobilier recueilli dans son comblement est exceptionnel tant par la qualité de conservation que par l'échantillonnage de céramiques représentatif de l'importance des échanges commerciaux entre Vieille-Toulouse et le Bassin méditerranéen.

Les amphores

Si les fragments d'amphore forment la grande majorité du NR total (70 %), les individus ne représentent que 35,4 % du NMI. Hormis quelques rares tessons provenant d'amphores à huile originaires de la région de Brindes et de Tripolitaine et d'un fragment de panse cannelée appartenant à un conteneur punique, l'ensemble est exclusivement composé de productions de l'Italie tyrrhénienne (293 kg). La partialité de la fouille ne permet pas de déterminer s'il a existé un tri dans le rejet des fragments. Il semble toutefois que cela ne soit pas le cas puisque le nombre de fonds est sensiblement équivalent à celui des attaches supérieures. De plus, l'état de surface des tessons est relativement bon ; les parois ne présentent pas de trace d'usure et

28- Py *et al.* 1993.
29- Raux 1998.
30- Vidal 1975.
31- Benquet 2013, 360-363.
32- Vidal 2013, 58-59.

	NFR	NFR	NMI	NMI	catégorie	type	éléments
	nb	%/tot	nb	%/tot			représentés
camp-a	6	0,3	1	0,4	assiette	CAMP-A 6	1f
					bol	CAMP-A 27ab	1f
					coupe	CAMP-A 33b	1b
camp-b	22	1,1	8	3,4	coupelle	CAMP-B 1	1b, 2f
					coupelle	CAMP-B 2	2b, 1f
					assiette	CAMP-B 5/7	3b
					assiette	CAMP-B 6	1b
					urne	CAMP-B 10	1b
bol b-h-r	1	0,05	1	0,4	bol	B-H-R 9	1b
par-fine	6	0,3	1	0,4	gobelet	PAR-FIN 1	1b
unguentarium	1	0,05	1	0,4	uguentarium	UNGENT A	1b
TOURNÉE FINE	38	1,9	12	5,7			
r-pomp	4	0,2			patina	R-POMP inc.	1f
com-it	8	0,3	3	1	cruche	COM-IT 2	1f
					patina	COM-IT 6c	1b
					couvercle	COM-IT 7	1b
					mortier	COM-IT 8	1b
cl-rec	2	0,1			cruche	CL-REC inc.	1f
com-toul peint	9	0,4	2	0,7	gobelet	CTF-TOUL PEINT 2-1	1b
					cruche	CTF-TOUL PEINT 4-2	1b, 1f
com-toul	403	20	116	48,9	pot	CTF-TOUL 1-3	34b, 11f
					gobelet	CTF-TOUL 5-1	7b, 5f
					gobelet	CTF-TOUL 5-1b	2b, 2t
					bol	CTF-TOUL 7-1	6b, 4f
					jatte	CTF-TOUL 8-1	21b
					coupe	CTF-TOUL 9-1	2b
					coupe	CTF-TOUL 10-1	33b, 6f
					coupe	CTF-TOUL 10-1c	5b
					plat	CTF-TOUL 10-3	2b, 3f
					marmite	CTF-TOUL 11-1c	1b
					cruche	CTF-TOUL 12	2a
					faisselle	CTF-TOUL 13-1	1b
					couvercle	CTF-TOUL 14-1	1b
TOURNÉE COM.	425	21	121	50,6			
CNT-Toul	89	4,4	14	5,9	pot	CNT-TOUL 1-1.	4b,4f
					pot	CNT-TOUL 2-1	10b, 6f
VAISSELLE	552	27,3	148	62,2			
a-ital	1409	69,8	84	35,4	amphore	A-GR-ITA bd4	8b, 2f, 6a
					amphore	A-GR-ITA bd5	1b
					amphore	A-ITA D1A	15b, 5f, 38a
					amphore	A-ITA D1AB	21b, 18a
					amphore	A-ITA D1B	36b, 18f, 52a
					amphore	A-ITA D1C	2b
a-mgr	1	0,05			amphore	A-MGR 8	1a
a-pe	1	0,05			amphore	A-PE inc.	
a-afr	1	0,05			amphore	A-AFR TrA	1a
a-iti	1	0,05			amphore	A-ITI D2/4	1a
a-tar	1	0,05			amphore	A-TAR inc.	
AMPHORES	1414	70	84	35,4			
dolium	54	2,7	6	2,4	dolium	DOL 8	1b, 1f
					dolium	DOL 11b	5b
TOTAL	2020	100	238	100			

Fig. 21. Inventaire du mobilier céramique de la fosse FS5.

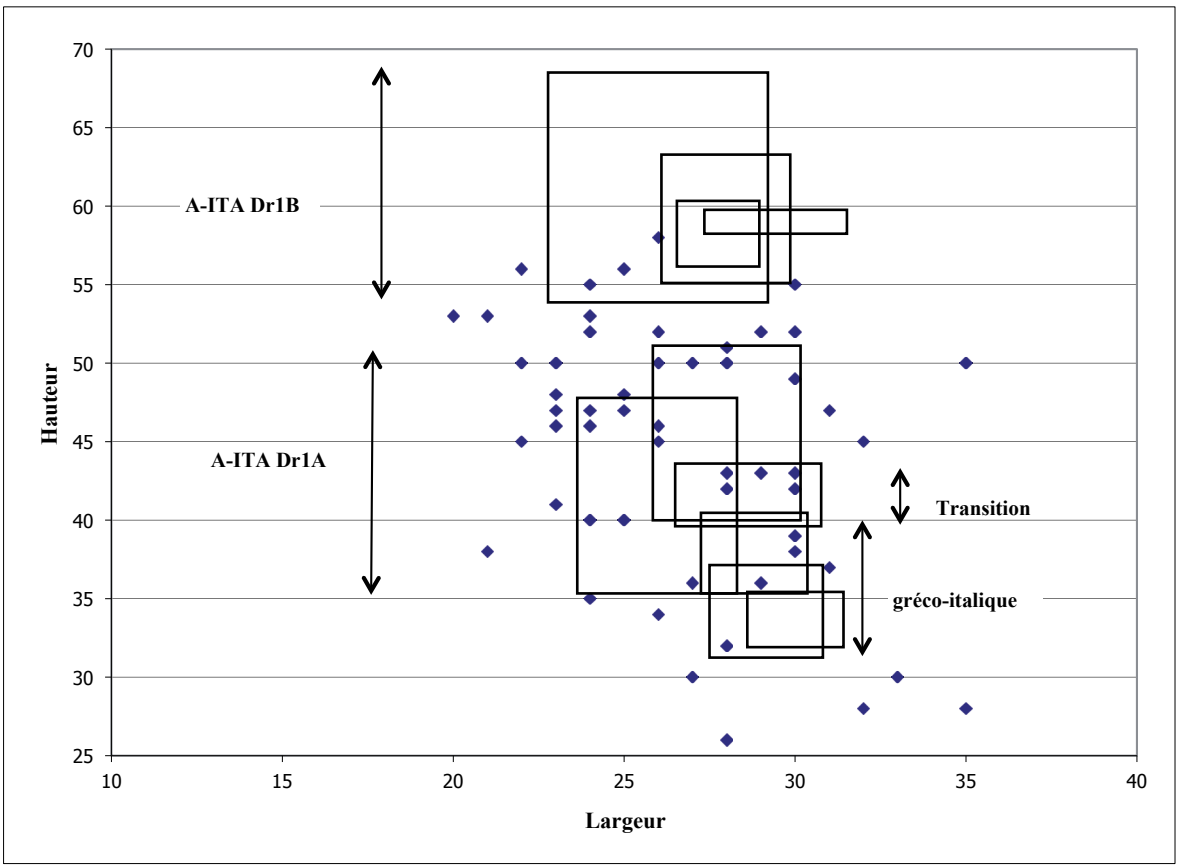


Fig. 22. Diagramme de répartition des lèvres d'après la hauteur et la largeur.

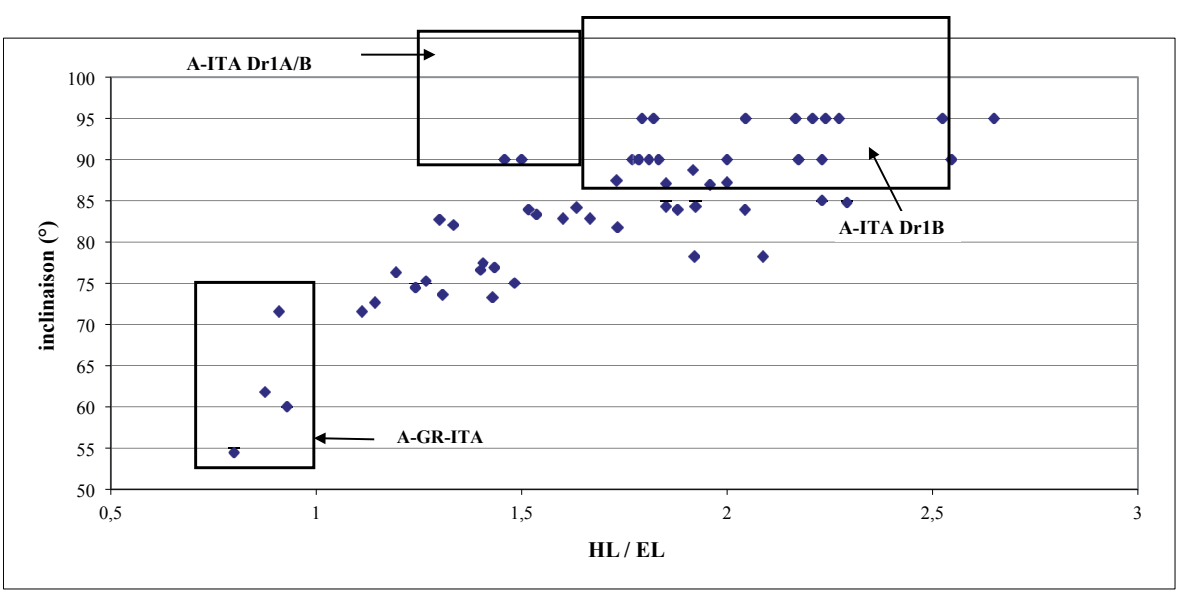


Fig. 23. Diagramme de répartition des lèvres d'après l'inclinaison et le rapport hauteur / largeur.

le taux de fragmentation est faible – le poids moyen est de 210 g par tesson – bien que la pelle mécanique ait été employée. Les amphores ont dû être préalablement brisées avant d'être jetées dans l'excavation.

Selon les critères métriques de reconnaissance adoptés pour l'identification des lèvres, les interprétations peuvent parfois sensiblement diverger. Le modèle de graphique de dispersion des hauteurs et des largeurs de lèvres par rapport à divers lots d'épaves élaboré par M. Poux[33] (fig. 22) montre une dispersion verticale des bords dont une majorité s'apparente aux épaves telles le Grand Congloué 2 ou La Cavalière transportant des amphores A-ITA Dr1A datées du dernier quart du IIe s. a.C. et seulement quelques amphores à large embouchure plus tardives. Le second modèle mis au point à partir des lots d'amphores complètes découverts dans les puits du Toulousain[34] prend, quant à lui, en compte l'inclinaison et le rapport hauteur sur épaisseur des lèvres. Le graphique (fig. 23) démontre l'homogénéité du lot avec une nette concentration des profils verticaux assez peu épais, caractéristiques des productions du Ier s. a.C. Il s'agit de lèvres dites A-ITA Dr1A/B[35] au diamètre égal ou supérieur à 155 mm et d'une inclinaison tendant vers la verticalité (entre 78 et 80°) pour 25 % du lot (fig. 24 n°7-9) et de A-ITA Dr1B "classiques" à lèvre verticale ou éversée et un diamètre à l'embouchure supérieur à 160 mm pour près de 43 % (fig. 24 n°10-13 et fig. 25 n°1-7). Les A-ITA Dr1A ne forment que 18,7 % (fig. 24 n°3-6). On identifie une estampille sur la lèvre au nom de *Ses(tius)* suivi d'un caducée (fig. 24 n°7-8). L'étude de la pâte ne permet pas d'attribuer son origine à l'atelier de Cosa en Etrurie comme d'accoutumé[36], mais plutôt à l'atelier d'Albinia situé à un peu plus au nord. Cette hypothèse a déjà été émise grâce aux exemplaires identifiés sur l'oppidum de Bibracte et dans le centre de la Gaule[37] et semble confirmée par la découverte effectuée sur le site de production même d'Albinia d'un timbre lacunaire SE[identique[38]. C'est la première fois que l'on identifie un exemplaire dans le Toulousain sur la soixantaine de timbres SES répertoriée. Le cartouche habituellement rectangulaire aux angles arrondis présente sur cet exemplaire des angles presque droits, la graphie est également différente car plus fines et les lettres sont plus hautes. Une estampille identique (texte et cartouche) est connue à Roanne sans contexte stratigraphique[39]. Sur le col d'une lèvre portant déjà un graffito effectué avant cuisson à l'aide d'un doigt, une marque peinte en rouge, lacunaire, montre des lettres suivies d'un chiffre (fig. 24 n°5).

On dénombre toutefois quelques amphores archaïques telles que les gréco-italiques (8 ex.) (fig. 24 n°1-2) et de transition (1 ex.) très fragmentaires. Enfin, on note la présence de deux Dr1C contenant certainement des saumures de poissons[40] (fig. 25 n°8-9). Un fragment de bouchon en pouzzolane conserve encore les traces d'un nom –]LL.C.E[(fig. 26) – qu'il est impossible de reconstituer, car la liste des *mercatores* est encore trop peu étoffée.

La céramique fine importée

La céramique fine forme 5,7 % du NMI total. Elle s'illustre principalement par la céramique à vernis noir (69,2 %) ; la campanienne A est minoritaire (11,1 %) au profit de la campanienne B (88,8 %). La première catégorie se compose de vases très fragmentés ; on reconnaît essentiellement des vestiges de coupes CAMP-A 27ab et bols CAMP-A 33b (fig. 27 n°1-2) ainsi qu'un fond d'assiette CAMP-A6. La seconde catégorie est mieux conservée et présente un vernis noir luisant encore bien adhérant parmi laquelle les coupelles sont pratiquement aussi nombreuses (CAMP-B1, fig. 27 n°3-4 et B2, fig. 27 n°5) que les assiettes à bord vertical (CAMP-B 5/7, fig. 27 n°7) et à large bord ondulé (CAMP-B 6, fig. 27 n°6).

33- Poux 1998.
34- L'articles suivant développe la mise la pertinence de ces critères (Benquet 2007 et 2013).
35- Benquet 2013, 148-150.
36- Will 1987.
37- Loughton & Olmer 2003.
38- Laubenheimer 2007, 69, fig. 7.
39- Loughton & Olmer 2003, 335, fig. 5, n°2.
40- Benquet & Mancino 2006, 476.

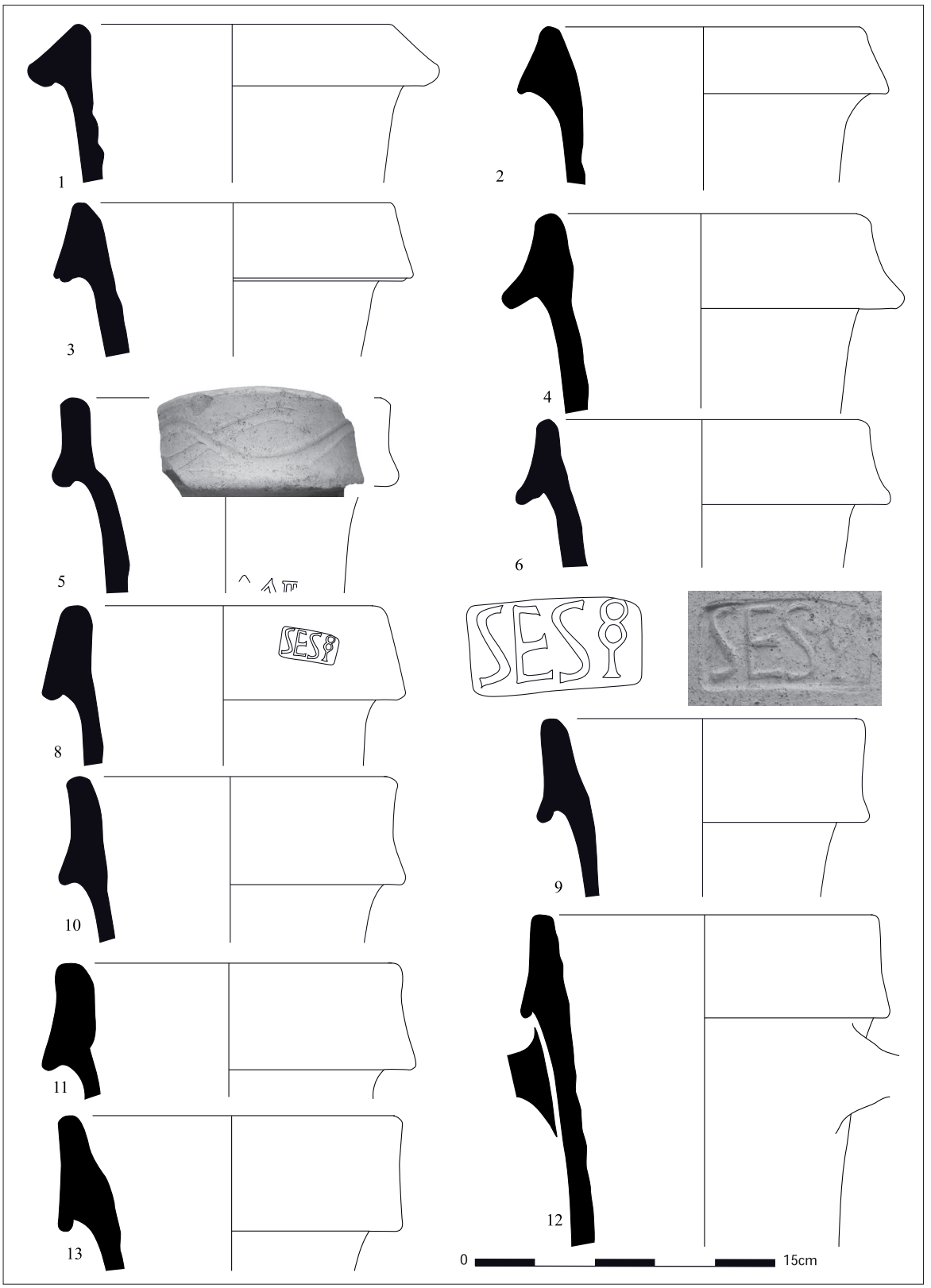


Fig. 24. Amphores n°**1-2**. A-GR-ITA bd4 ; n°**3-6**. A-ITA Dr1A ; n°**7-9**. A-ITA Dr1A/B ; n°**10-13**. A-ITA Dr1B (dessin et DAO L. Benquet, Inrap).

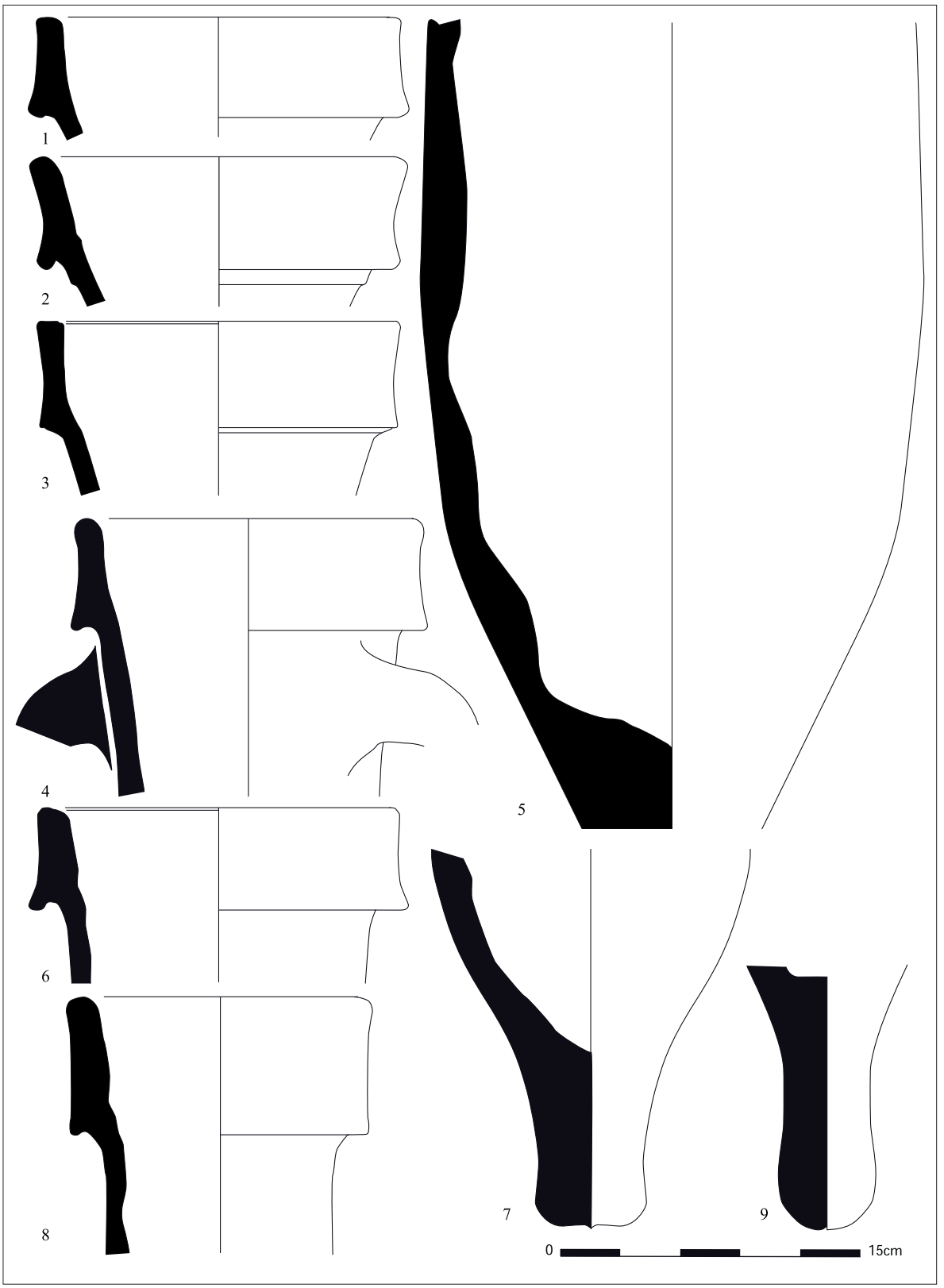


Fig. 25. Amphores n°**1-7**. A-ITA Dr1B ; n°**8-9**. A-ITA Dr1C (dessin et DAO L. Benquet, Inrap).

Fig. 26. Bouchon de pouzzolane (cl. O. Dayrens, Inrap).

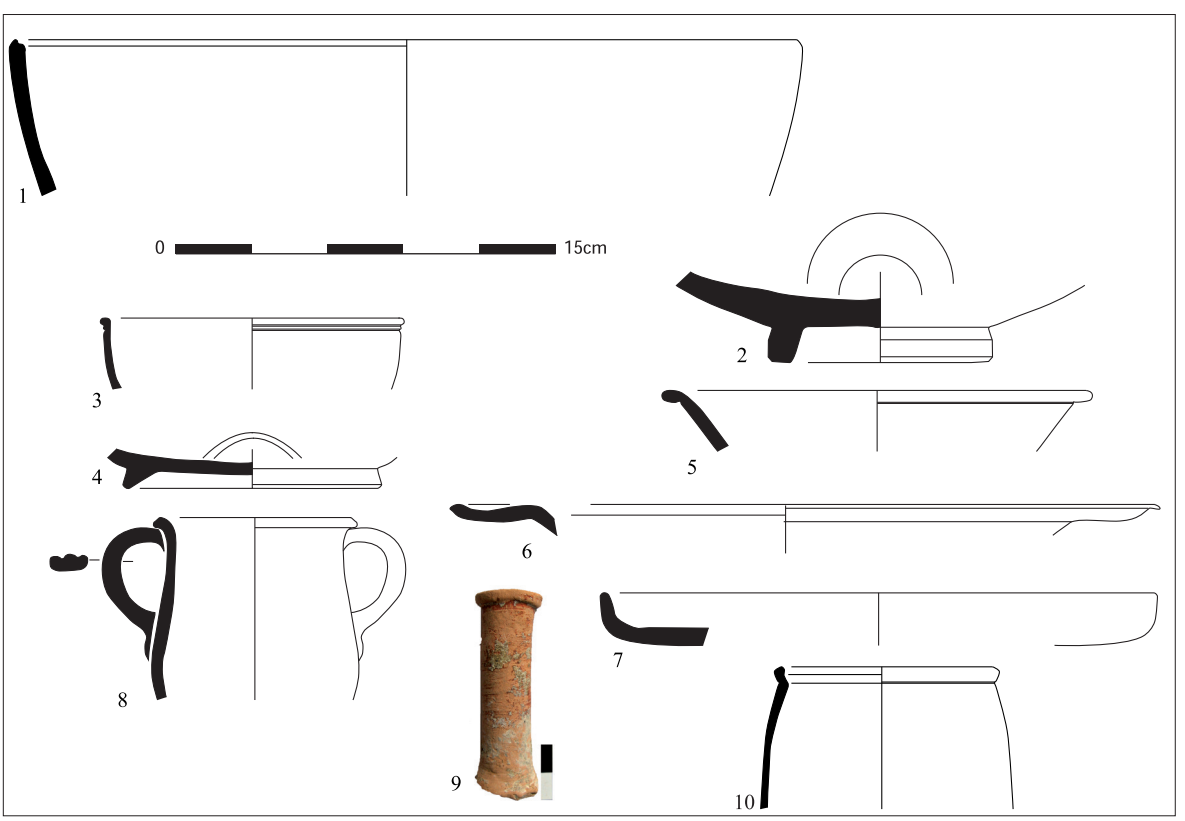


Fig. 27. Céramique fine n°**1**. CAMP-A 33b ; n°**2**. CAMP-A 27ab ; n°**3-4**. CAMP-B 1 ; n°**5**. CAMP-B 2 ; n°6. CAMP-B 6 ; n°**7**. CAMP-B 7 ; n°**8**. CAMP-B 10 ; n°**9**. PAR-FIN 1 (dessin, photo et DAO L. Benquet, Inrap).

On remarque plus particulièrement une petite urne à panse surbaissée et anses verticales en ruban moulurées (CAMP-B 10, fig. 27 n°8). Toutes ces formes se retrouvent dans les puits XXXIX, XVI et XXXVII de Vieille-Toulouse datés du Ier s. a.C.[41]. On note la présence d'un col d'*unguentarium* à pâte claire et restes de couverte rouge (fig. 27 n°9) et de quelques rares fragments de paroi fine illustrant un gobelet à gorge interne (fig. 27 n°10).

Un fragment de bol à reliefs hellénistique (fig. 28) est particulièrement marquant du fait de la rareté de ses découvertes en dehors de la frange méditerranéenne de la Gaule. Ce fragment est décoré d'une ligne d'oves entourés d'acanthes surmontant un répertoire figuré sur lequel on distingue un Eros courant vers la droite. Ce vase pourrait appartenir au groupe B de l'atelier des Belles Méduses identifié à partir des découvertes effectuées à Délos[42]. Ce décor inédit n'apparaît pas dans les inventaires des trouvailles du Toulousain[43], mais un décor sensiblement identique, bien que très érodé, a été découvert sur l'oppidum de Vieille-Toulouse ; il est conservé au Musée des Antiques de Toulouse dans le fonds Léon Joulin[44]. La datation de cette céramique est difficile à établir car les découvertes sur l'oppidum de Vieille-Toulouse sont essentiellement de surface. Le site d'Olbia fournit une chronologie très lâche comprise entre le milieu du IIe et le milieu du Ier s. a.C.[45].

Fig. 28. Bol à relief hellénistique (cl. O. Dayrens, Inrap).

41- Passelac 2002, 146.
42- Laumonier 1977, 87 et pl. 19, n°9302.
43- Séguier & Vidal 1992, 440-441.
44- Baccrabère 1992, 56, pl. III.
45- Bats 1979, 164.

La céramique commune tournée

La céramique tournée commune compose l'essentiel des formes reconnues bien que le panel ne soit guère très étoffé. Deux catégories se distinguent : la vaisselle importée et les vases produits localement. La première témoigne de l'adoption de nouvelles modes de consommation des aliments tandis que la seconde conforte cette acculturation par l'imitation de certaines formes de vaisselle de table et de cuisine importées. La diffusion des modes de préparation et de cuisson d'influence méditerranéenne est notable grâce à la présence de céramiques italiques comme des plats à revêtement interne rouge, des patinas associées à des couvercles (fig. 29 n°1 à 3), d'un mortier à lèvre triangulaire (fig. 29 n°4) et enfin d'une cruche (fig. 29 n°5).

Les productions locales témoignent également de ces influences culturelles ; de nombreux vases appartenant au service de table s'inspirent très largement du répertoire de la céramique italique. Leur couverte noire mate rappelle de façon éloignée le vernis luisant des campaniennes. Les formes les plus fréquentes sont les assiettes imitant la CAMP-A 36 (fig. 30 n°1-2) ou A 5 (fig. 30 n°3) et les coupes A 33 (fig. 30 n°4). Quelques formes appartenant au service de cuisine s'inspirent fortement du répertoire méditerranéen, telle la marmite à gorge interne rappelant les formes massaliètes connues essentiellement dans des contextes du deuxième tiers du IIe s. a.C.[46] (fig. 30 n°5) ou bien encore le vase copiant jusqu'au décor peint le kalathos ibériques IB-PEINT 2722 bien que d'un module plus petit que l'original (fig. 30 n°6). Les imitations d'importations méditerranéennes forment en tout 8,3 % du NMI de la céramique tournée commune, soit une part plus importante que celle de la céramique tournée fine dans son ensemble. Bien que les imitations de céramique fine soient attestées dès la fin du IIe s. sur les sites longeant l'isthme gaulois et dans le Toulousain[47], la part importante de ces vases est particulièrement visible durant le deuxième tiers du Ier s. a.C. de l'oppidum de Vieille-Toulouse mais également dans le matériel de comblement du grand fossé d'enclos du site de Blagnac Andromède[48]. Ce faciès est très proche des contextes narbonnais du milieu du Ier s. a.C.[49].

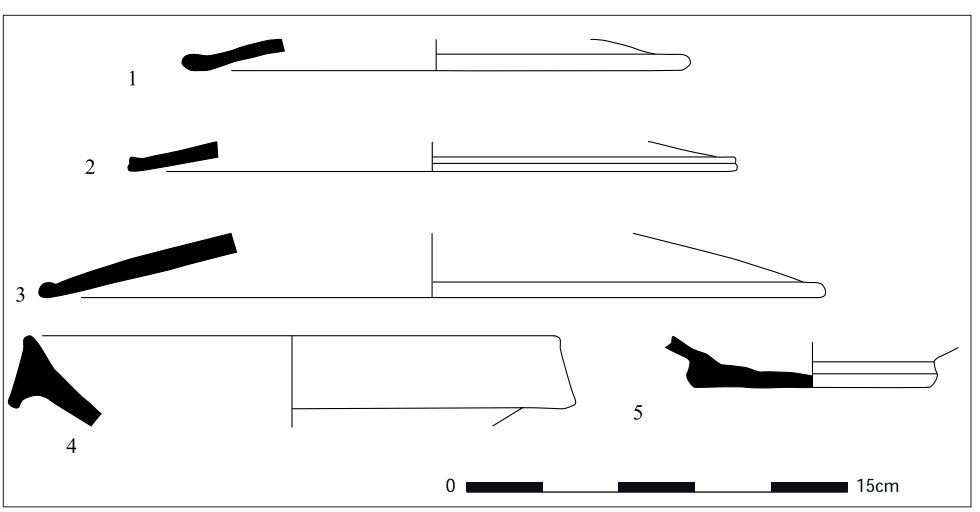


Fig. 29. n°**1-3**. Céramique commune italique COM-IT 7 ; n°**4**. COM-IT 8 ; n°**5**. COM-IT 2 (dessin et DAO L. Benquet, Inrap).

46- Gorgues 2013, 744.
47- Passelac 2007, 19.
48- Benquet & Gardes 2011.
49- Sanchez 2007, 15, fig. 4.

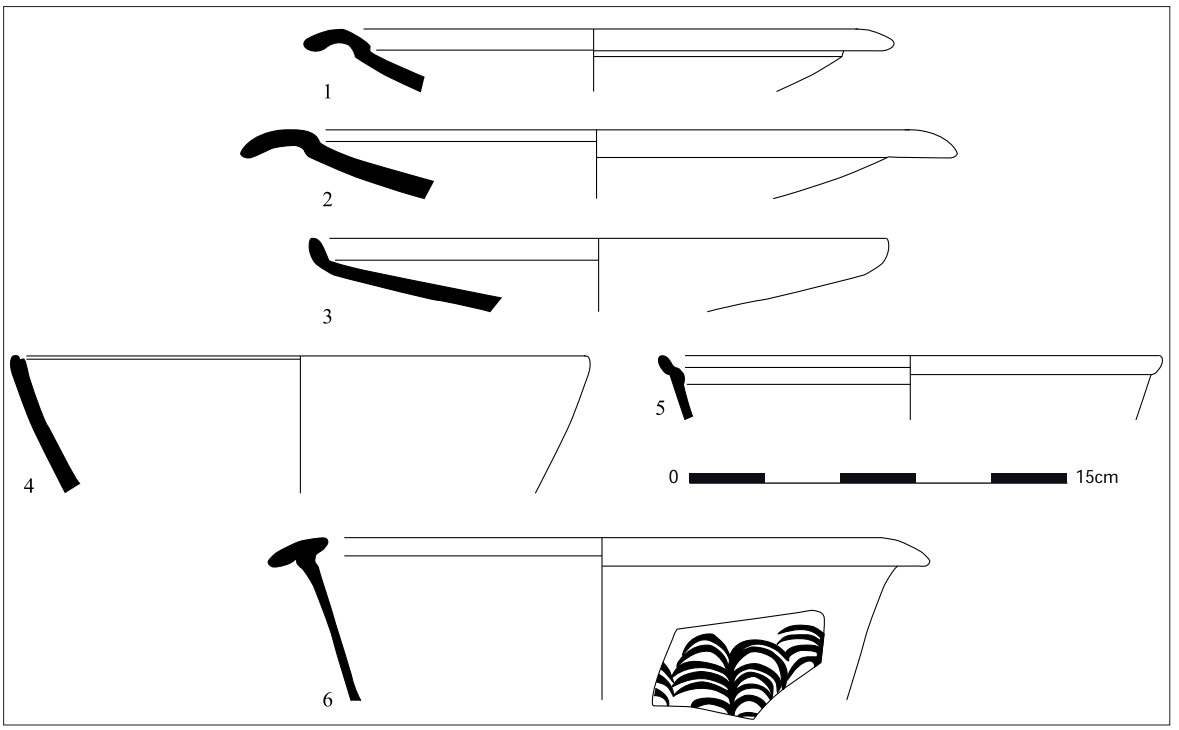


Fig. 30. n°**1-2**. Céramique tournée fine CTF-TOUL 10-1c ; n°**3**. CTF-TOUL 10-3 ; n°**4**. CTF-TOUL 7-1 ; n°**5-6**. CTF-TOUL 5-1 (dessin et DAO L. Benquet, Inrap).

Le reste de la céramique tournée commune est constitué en quantité sensiblement équivalente de formes fermées et ouvertes. Les pots présentent un profil exclusivement ovoïde (28,8 % de la céramique tournée locale), à col court bien marqué par une nette rupture et surmonté d'une courte lèvre en bourrelet arrondi, légèrement déversée vers l'extérieur (fig. 31 n°1-3). Les gobelets (7,6 %) sont régulièrement décorés de sillons sous la lèvre (fig. 31 n°4-6). Les formes ouvertes sont représentées essentiellement par des jattes (17,8 %) à lèvre en bourrelet légèrement déversée vers l'extérieur et à profil en S (fig. 31 n°7-9) et des coupes (29,6 %) à l'extrémité supérieure rentrante très souvent en amande (fig. 31 n°10-15). Les autres formes – marmite, cruche, passoire, couvercle – ne sont représentées que par un bord ou par un élément de vase.

Qu'il s'agisse des imitations de vaisselle importée ou de formes typiquement "indigènes" standardisées, mais existant en différents modules, ces vases proviennent très certainement de l'atelier mis au jour au milieu des années 1970 sur la parcelle adjacente[50].

50- Vidal 1975.

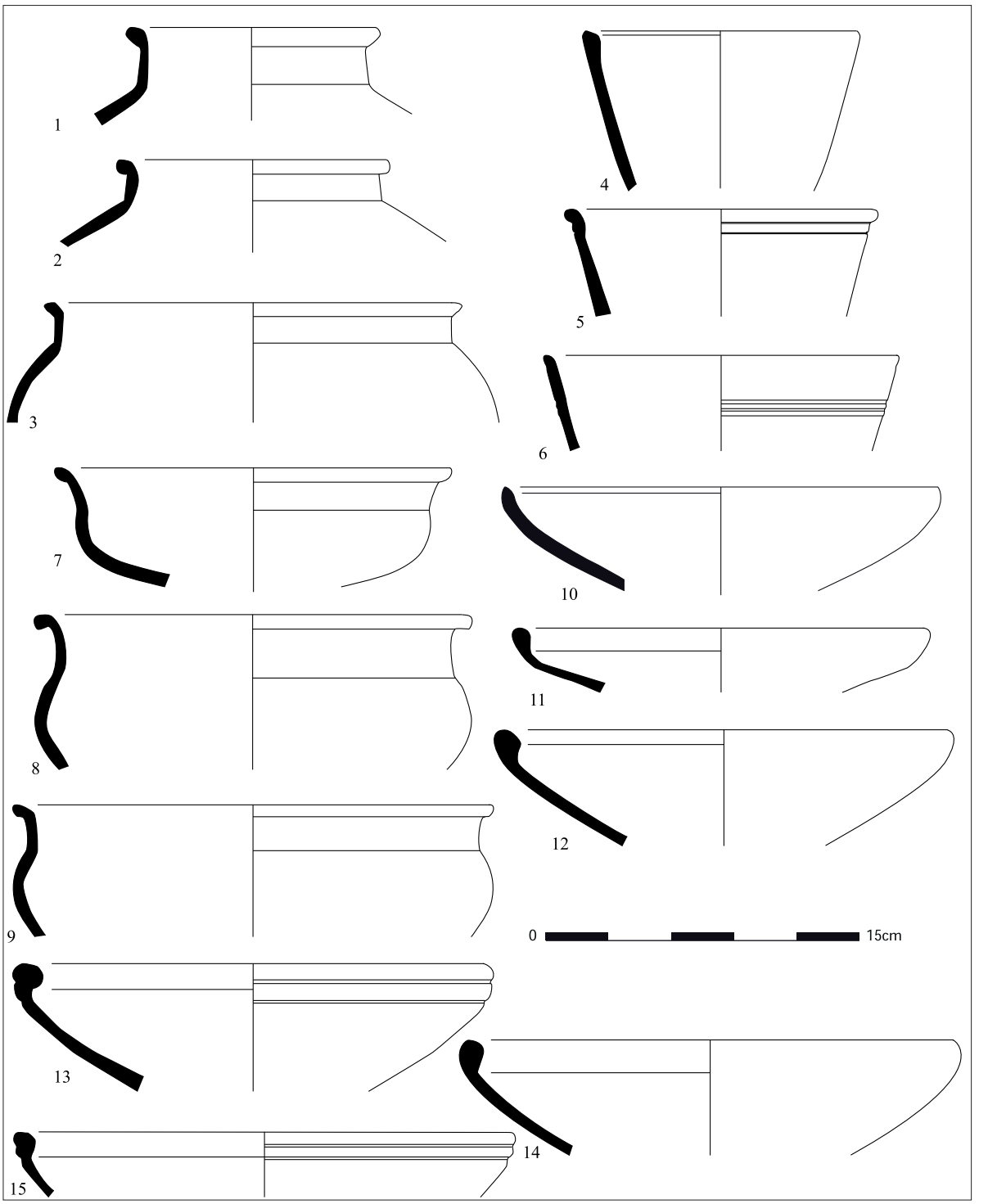


Fig. 31. n°**1-3**. Céramique tournée fine CTF-TOUL 1-3 ; n°**4-6**. CTF-TOUL 5-1 ; n°**7-9**. CTF-TOUL 8-1 ; n°**10-15**. CTF-TOUL 10-1 (dessin et DAO L. Benquet, Inrap).

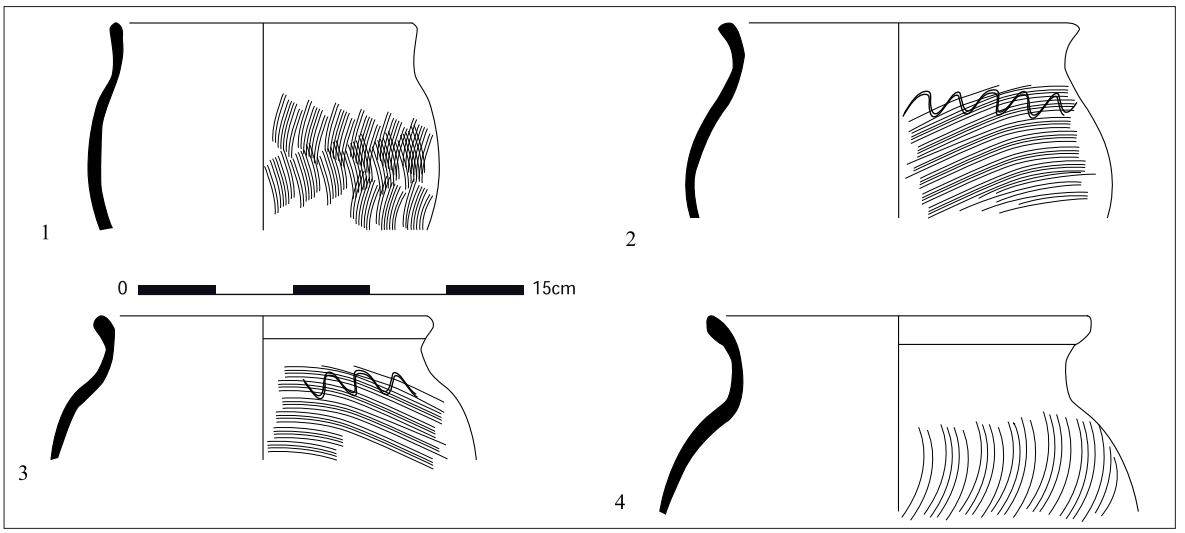


Fig. 32. n°**1-2**. Céramique non-tournée CNT-TOUL 1-1 ; n°**3-4**. CNT-TOUL 1-2 (dessin et DAO L. Benquet, Inrap).

La céramique non tournée

La céramique non tournée est relativement peu présente, 5,9 % du total du NMI. Le panel des formes est peu développé ; il s'agit essentiellement de vaisselle de cuisine, plus particulièrement des pots à cuire portant encore les traces de coups de feu. La majorité des exemplaires présente un profil ogival à col peu dégagé et fond plat. La partie supérieure est lissée tandis que les parois extérieures de la panse sont généralement décorées au peigne par de grandes traînées striées verticalement, et/ou motifs ondulées, dans le registre supérieur délimitant le col de la panse (fig. 32 n°1 à 4).

Vases de stockage

Quant aux grands vases de stockage, ils représentent 2,4 % du NMI total. Ils ont des profils préférentiellement ovoïdes à lèvre horizontale au sommet plat, courte et légèrement débordante (fig. 33 n°1-2). Un unique exemplaire possède une lèvre au profil quadrangulaire allongé légèrement concave et convergent ; la panse, ovoïde, est décorée dans sa partie supérieure d'un motif de chevrons incisés (fig. 33 n°3). Ce vase fait partie d'une série dont le site de production est encore inconnu. Sa pâte est caractéristique : grise extérieurement et intérieurement, parfois avec un cœur plus foncé, contenant un dégraissant abondant, mais de calibre moyen, composé de grains essentiellement blancs. Des particules de mica doré parsèment la surface pulvérulente au touché. Sa diffusion s'étend au-delà de la sphère toulousaine proche, tel le site de Blagnac – ZAC Andromède, mais également plus au nord, dans la région de Montauban dans des contextes datés du Ier s. a.C. Plusieurs exemplaires ont effectivement été identifiés sur les sites de Montech – Lacoste 2 et Bordes Banche, de Verdun-sur-Garonne – Tanéria, de Montalzat – Bois de Dourre et de Réalville – Larsou, ou bien encore Albias – Sainte-Rafine, Saint-Sulpice et Bessières[51]. Il n'est pas exclu que ces vases

51- Benquet & Convertini, à paraître.

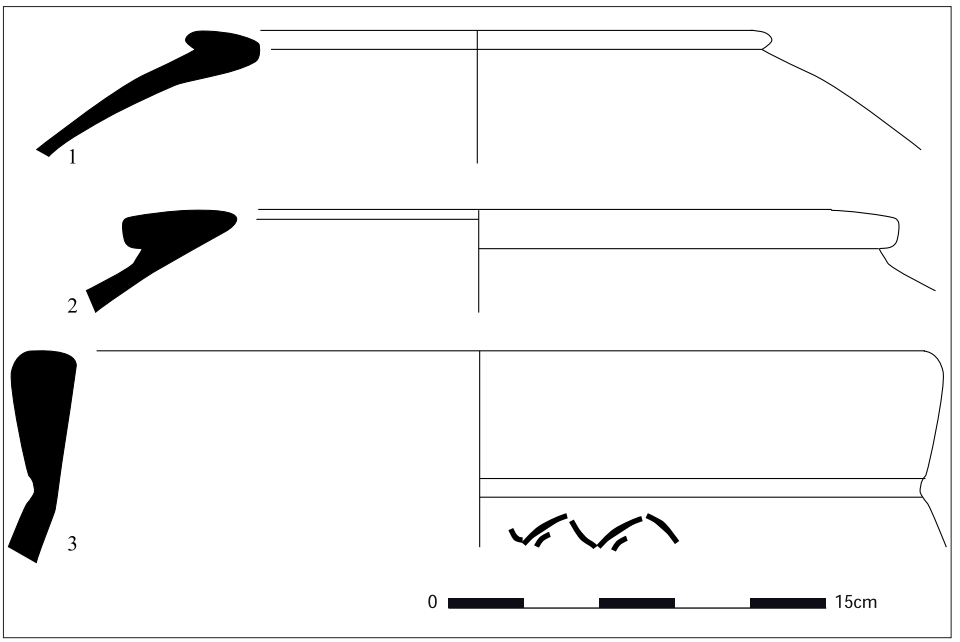


Fig. 33. n°**1-3**. Vases de stockage (dessin et DAO L. Benquet, Inrap).

proviennent des ateliers de Montans. Deux dépôts cultuels ont, en effet, été découverts dans des grands conteneurs[52], dans le quartier de Labouygues, identiques à ceux répertoriés dans une zone géographique comprise dans le triangle Toulouse – Montauban – Montans.

Les lampes

Trois lampes portant les stigmates d'une utilisation prolongée ont été individualisées :

— lampe à bec court en forme d'enclume, le disque légèrement écrasé, le réservoir irrégulier, le fond concave ; l'anse est manquante (fig. 34). Ces lampes illustrent les dernières séries tournées à vernis noir, classées par M. Ricci dans le type E. Elles résultent d'une évolution de la mode au cours de laquelle le corps du modèle en usage au IIIe s. passa de la forme cylindrique à un profil biconique. L'extrémité du bec s'élargit en triangle, ou en enclume, et l'aileron-poucier latéral disparaît pour être remplacé par une anse verticale en boudin placé dans l'axe du bec[53]. Cet exemplaire peut être rapproché des exemplaires n°5 à 8 de *Glanum* sans origine certaine[54] datés entre 150 et 50/30 a.C.[55]. Les analyses chimiques faites sur le mobilier de *Glanum* ont confirmé la vraisemblance d'origines campaniennes et d'une production "napolitaine"[56]. Un exemplaire identique, quasiment intact, a également été découvert à Toulouse lors de la fouille du 53-55 rue Saint-Roch

52- Martin 1996, 12, fig. 9.
53- Ricci 1973, 216-218.
54- Bémont 2003, 125 et pl. 1 n°5 à 8.
55- Pavolini 1981, 179-180.
56- Bémont 2003, 125.

Fig. 34. Lampe forme Ricci E (cl. O. Dayrens, Inrap).

dans un horizon daté du début du Ier s. a.C.[57], mais également dans l'habitat 5 de Vieille-Toulouse occupé dans le courant du Ier s. a.C.[58].

– fragment de lampe de type Dr2A proche de la forme Deneauve 265 recouvert d'un engobe rouge non grésé ; le bec est long, cassé à son extrémité, le bandeau décoré de rangs de globules, disque lisse, trou d'évent dans le prolongement du bec et trou de remplissage central (fig. 35). C'est une forme moulée globuleuse comportant une épaule bombée, un médaillon déprimé plus ou moins large, de forme ronde et percé d'un petit trou d'alimentation et pourvu d'un aileron asymétrique sur la gauche du couvercle. Le bec trapu et aplati s'élargit à son extrémité ; à sa naissance il est parfois percé d'un trou d'évent, parfois aussi marqué de petits cercles imprimés. Noirs au moment de leur apparition vers 70 a.C., ces luminaires revêtent une coloration rouge vers 50 a.C.[59] Quelques exemplaires identiques ont été découverts dans la cargaison de l'épave de Capu di Muru A (Ajaccio) datée du milieu du Ier s. a.C.[60].

57- Benquet 2011.
58- Ugaglia 1988, 46, n°23d.
59- Ricci 1973, 145 ; Pavolini 1987, 145.
60- Alfonsi *et al.* 2004, 211-213.

Fig. 35. Lampe Dr2 (cl. O. Dayrens, Inrap).

Fig. 36. Lampe variante Dr4 locale ? (cl. O. Dayrens, Inrap).

Au moins trois fragments de cette même forme ont été découverts lors de la fouille menée au 5 chemin "la Planho" dans des contextes datés entre 75 a.C. et l'époque augustéenne[61] et également dans les habitats 4 et 7 datés du Ier s. a.C.[62] ce qui atteste sa diffusion entre 70 et 15 a.C.[63].

— un fragment de disque de lampe à paroi fine, couverte noire et pâte grise décoré d'une double ligne d'oves ; trou de remplissage central entouré de quatre sillons (fig. 36). L'origine supposée de cet objet pourrait être locale comme le suggère la présence d'un atelier de potier sur la parcelle adjacente[64]. Il pourrait s'agir d'une variante de la forme Dr. 4 caractéristique de la fin du Ier s. a.C.[65]. Aucune comparaison n'a été trouvée hormis l'exemplaire de Vieille-Toulouse illustré dans le catalogue de l'exposition *Palladia Tolosa*[66].

61- Vidal sous presse.
62- Ugaglia 1988, 46, n°23d.
63- Pavolini 1987.
64- Vidal 1975 ; Vidal sous presse.
65- Ricci 1973, 200-205.
66- Ugaglia 1988, 45, n°23e.

L'instrumentum

L'*instrumentum* est rare dans le comblement de cette fosse hormis un fragment de meule en basalte et de rares scories de fer ; aucune monnaie n'a été découverte. On note toutefois la présence d'une clé en fer particulièrement bien conservée (fig. 37). L'objet mesure 8,3 cm de long. La tige est terminée à l'une de ses extrémités par un anneau et de l'autre par un panneton à trois dents tournées vers le haut. Cette clé s'apparente au type 04-04 de Guillaumet/Laude[67]. Elle est associée à une serrure fonctionnant par soulèvement de chevilles et translation, un système connu dès les VIe-Ve s. a.C. sur le pourtour méditerranéen. Quelques clés très similaires ont été découvertes sur l'oppidum de Vieille-Toulouse, l'une dans le comblement supérieur du puits XVI daté de l'époque augustéenne, l'autre dans un contexte du deuxième quart du Ier s. a.C. sur la parcelle située au n°5 chemin la Planho[68]. On peut également citer la découverte effectuée dans une tombe de la nécropole de Nîmes située dans le premier quart du Ier s. a.C.[69] ou bien encore celle faite sur l'oppidum de Gondole en Auvergne datée de LTD2[70].

Fig. 37. Clé en fer (cl. O. Dayrens, Inrap).

67- Guillaumet & Laude 2009, 40-41.
68- Vidal sous presse.
69- Bel *et al.* 2008, 74-76.
70- Deberge *et al.* 2009, 109, fig. 66.

Fig. 38. Tige en bronze (cl. O. Dayrens, Inrap).

Un second objet remarquable est une tige de plomb torsadée, d'une douzaine de centimètres de long, de section carrée aux extrémités aplaties dont aucun exemple similaire n'a jusqu'à présent été découvert sur l'oppidum[71] (fig. 38). Il s'agit d'un élément en base "feuille", ce qui suppose la fonte à plat d'un grand demi-produit ensuite travaillé par découpes, pliages etc... Le mouvement de torsade a pu être induit par l'outil de découpe (griffe ?) plutôt que dans un but esthétique dans la mesure où les torsades sont irrégulièrement réparties. Il pourrait s'agir d'une chute de découpe de feuille plutôt qu'un déchet de production[72]. L'utilisation la plus commune est celle pour la fabrique d'agrafes servant à la réparation des vases. La proximité d'une batterie de fours pourrait en expliquer la présence.

Fosses contemporaines de FS5

De nombreuses fosses semblent avoir été comblées à la même période que la grande fosse 5. Il s'agit des fosses 7, 24, 31, 32 et du comblement supérieur du puits 9. Ces structures contiennent sensiblement le même matériel céramique. Les amphores appartiennent pratiquement toutes aux ateliers des côtes tyrrhéniennes. Si les profils archaïques perdurent encore (fig. 39 n°1-2), les A-ITA Dr1A/B et Dr1B sont toujours présentes (fig. 39 n°4-7). La fosse 7 a livré une anse estampillée d'un cartouche rectangulaire lacunaire]ITO (fig. 39 n°3). Les importations de céramique ne sont attestées que par de rares tessons de campanienne A et B, les imitations de ces formes sont systématiquement présentes avec une prédilection pour les formes ouvertes comme les copies des assiettes CAMP-A 36 (fig. 39 n°8-10) et des coupes A 5 (fig. 39 n°11-13) et plus rarement les formes fermées comme le bol A 31(fig. 39 n°14). Le répertoire de la céramique commune locale est assez peu diversifié ; il est essentiellement composé de bols, de jattes et d'écuelles (fig. 39 n°15-18). On note la présence d'un couvercle (fig. 39 n°19) dans la fosse 31 ainsi qu'un fragment de disque de lampe recouvert d'un engobe rouge non grésé, décoré de globules sur le bandeau et sur l'aileron qui s'apparente à la forme Dr2A qui couvre la période comprise entre 70 et 15 a.C. (fig. 39 n°20).

Période augustéenne

De nombreux vestiges d'amphores issus des ateliers des provinces de Tarraconaise et de Bétique se rencontrent dans les niveaux supérieurs du comblement de certaines fosses attestant ainsi de la pérennité du site jusqu'au changement d'ère. C'est ainsi que l'on identifie une anse d'amphore A-ITI Dr2/4 dans la grande fosse FS5 et un bord de A-BET Dr20 précoce dans la fosse FS31.

À cette dernière phase d'occupation, on peut rattacher le radier du sol 11 composé de fragments d'amphores principalement originaires de la province de Tarraconaise, puis d'Italie tyrrhénienne et de

71- Fouet & Savès 1968-1969.
72- Je remercie B. Dubuis (Inrap) de ses commentaires transmis après observation de la photo.

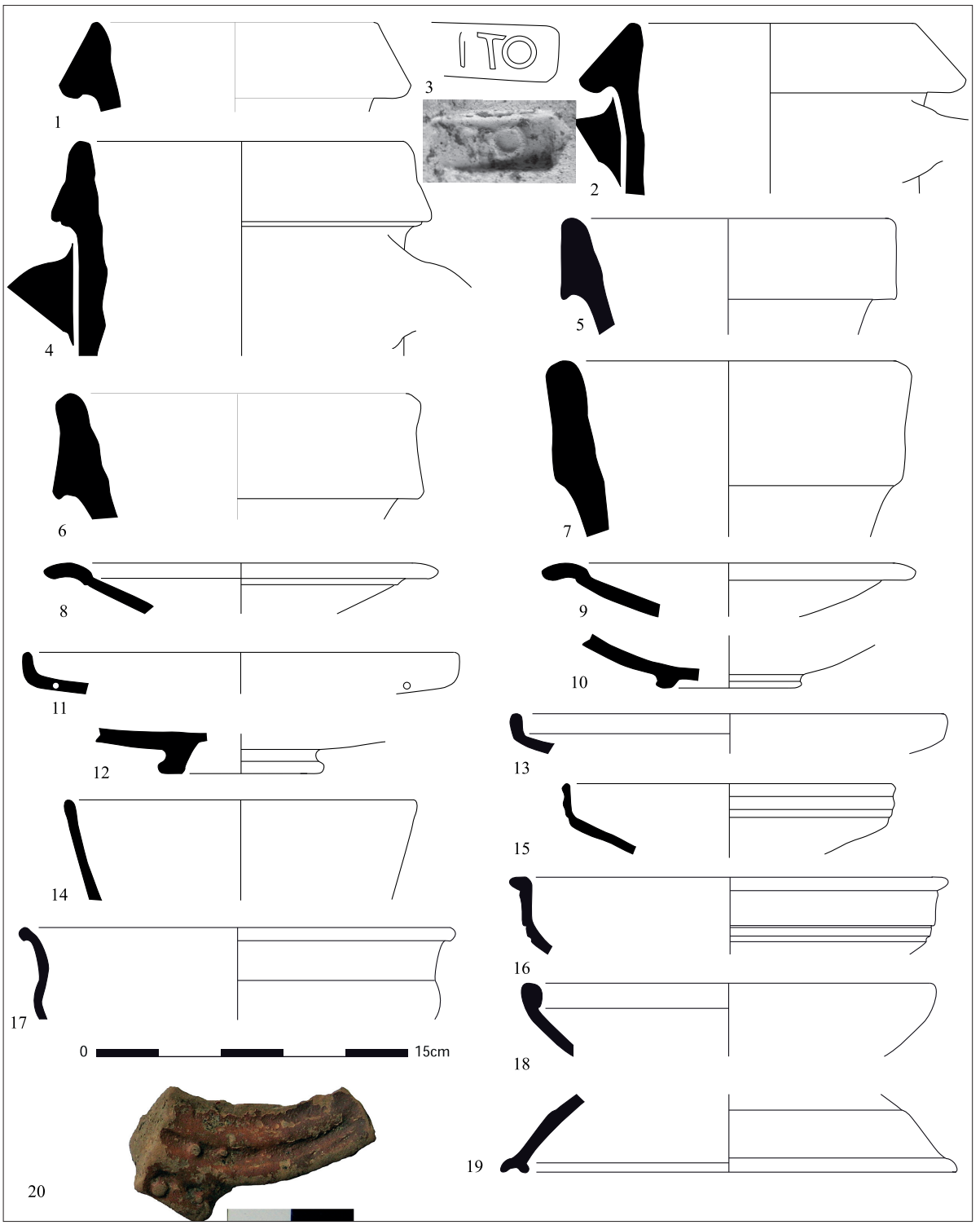


Fig. 39. Amphores n°**1-3**. A-ITA Dr1A ; n°**4-5**. A-ITA Dr1A/B ; n°**6-7**. A-ITA Dr1B ; Céramique tournée fine n°**8-10**. CTF-TOUL 10-1c ; n°**11-13**. CTF-TOUL 10-3 ; n°**14**. CTF-TOUL 7-1 ; n°**15-16**. CTF-TOUL 8-3 ; n°**17**. CTF-TOUL 8-1 ; n°**18**. CTF-TOUL 10-1 ; n°**19**. CTF-TOUL 14-2 ; n°**20**. Lampe Dr2 (dessin, photos et DAO L. Benquet, Inrap).

Tripolitaine. Le comblement des fossés 4 et 8 peut également appartenir à cette même phase. Le mobilier est extrêmement fragmenté, peu de formes sont identifiables. La céramique est exclusivement de production locale parmi laquelle certains tessons portent encore des traces de peinture. Les amphores sont majoritairement issues des ateliers des côtes tyrrhéniennes de l'Italie, très fragmentées et parfois prises dans du mortier de chaux attestant leur réutilisation comme matériau de construction. Enfin, des amphores vinaires de Tarraconaise A-TAR Pa1 et d'Italie campanienne A-ITI Dr2/4 témoignent des dernières importations sur le site.

Mise en perspective de ces données récentes dans le quartier de "La Planho"

L'analyse des vestiges découverts lors de ce diagnostic confirme la densité de l'occupation du secteur, même dans des zones topographiquement plus difficiles à aménager puisque les structures sont installées sur une rupture de pente.

Certains des vestiges découverts semblent liés à une activité artisanale. Il s'agit du Fait 5 qui peut être interprétée comme une fosse d'extraction. Celle-ci pourrait être mise en relation avec les fours découverts à proximité immédiate par M. Vidal dans la parcelle contigüe et située en amont. Des traces d'habitat sont représentées par les trous de poteau et la sablière du sondage 11, par le niveau de sol 11 correspondant au sol d'une pièce d'habitation, et par les sablières TR31 et 32 qui témoignent de la présence d'une structure de stockage. Ces vestiges, qui recoupent les fosses FS1 et 24, ainsi que le sol 11 qui recoupe la fosse FS10, témoignent de l'existence de plusieurs phases d'aménagement.

Les puits identifiés sur le site ont vraisemblablement une fonction mixte dédiée à l'artisanat et aux activités domestiques.

Ces vestiges sont situés en périphérie immédiate de zones d'habitat et de circulation mises en exergue par la fouillé réalisée en 2007 par P. Gardes[73]. Une première phase d'occupation est caractérisée par un système de fossés orthonormés et des axes de circulation délimitant des îlots d'habitat et de petits espaces artisanaux. Cette phase est datée entre 150/140 et 50/40 a.C. L'espace est ensuite restructuré pour laisser la place à une maison comportant très probablement un étage, une cour et un bassin. Cette maison est bordée de deux axes de circulation, l'un au sud et l'autre à l'est. L'ensemble est daté de l'époque républicaine entre 50/40 et 10/1 a.C.

Au vu de ce qui est observé depuis plus de 40 ans, ce secteur peut être identifié comme une zone d'habitat densément peuplée ponctuée de zones artisanales et dont l'évolution paraît être continue entre le IIe s. a.C. et le changement d'ère.

Conclusion

Les données exposées ici viennent s'ajouter à la longue liste de celles déjà recensées sur le site. L'importance de l'oppidum de Vieille-Toulouse n'est plus à démontrer aujourd'hui. Chaque opération archéologique réalisée sur le site met à chaque fois un peu plus en évidence la diversité des types d'occupation : habitat, artisanat, ensemble cultuel et structures défensives. Autant d'éléments qui permettent de définir un oppidum au sens classique.

Les sondages réalisés sur cette parcelle en 2011 ont livré un mobilier extrêmement abondant, mais difficilement datable précisément car les structures n'ont été que superficiellement fouillées.

La première structure implantée sur cette parcelle pourrait être le puits PT9 dont le comblement terminal est daté du dernier quart du IIe s. a.C. de même que le comblement des fosses FS35, 2, 15, 16 et 22 mais les indices chronologiques fiables sont faibles, seules les amphores apportant quelques précisions. La première

73- Gardes 2008 ; sous presse.

moitié du Ier s. a.C. est beaucoup mieux représentée, par le comblement des fosses FS5, 24, 31 et 32 ainsi que le comblement supérieur du puits PT25. L'époque augustéenne, quant à elle, est matérialisée par les fosses FS7, 8, 10, le comblement supérieur du fossé FO4 et 8 ainsi que l'aménagement du sol SL11.

Le comblement de la grande fosse FS5 est très représentatif du faciès de la période 4 reconnu dans le Toulousain et daté entre 75 et 40/30 a.C. C'est une période charnière pour la région. L'occupation des sites de plaine de Toulouse, comme celui de la caserne Niel, n'est plus attestée, seul l'oppidum de Vieille-Toulouse subsiste. Les rues sont régulièrement entretenues et l'occupation a tendance à se densifier au sein des îlots[74]. Cette fosse, par la richesse de son comblement, montre la pérennité des échanges commerciaux qui pouvaient exister entre l'oppidum et le monde méditerranéen et l'activité intense de ses ateliers céramiques.

La mise en exergue régulière d'une occupation dense sur la durée permet d'asseoir le rôle structurant de ce site dans l'organisation territoriale, politique et économique de la région toulousaine au Second âge du Fer.

Bibliographie

Alfonsi, H., L. Benquet et P. Gandolfo (2004) : "L'épave de Capu di Muru A à Ajaccio", *CAS*, XV, 187-228.

Baccrabère, G. (1992) : "Les anciennes fouilles de l'archéologue Léon Joulin à la caserne Niel à Toulouse", *MSAMF*, 52, 9-60.

Bats, M. (1979) : "Bols hellénistiques à reliefs trouvés à Olbia en Ligurie (Hyères, Var)", *RAN*, 12, 161-172.

Bats, M., éd. (1992) : *Marseille grecque et la Gaule*, coll. Études Massaliètes, 3, Aix-en-Provence.

Bel, V., S. Barberan, N. Chardenon, V. Forest, I. Rodet-Bélarbi et L. Vidal (2008). *Tombes et espaces funéraires de la fin de l'âge du fer et du début de l'époque romaine à Nîmes (Gard)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéennes, 24, Lattes.

Bémont, C. (2003) : *Les lampes de Glanum*, RAN Suppl. 34, Montpellier.

Benquet, L. (2007) : "Les importations de vin italique dans le Toulousain au cours du IIe s. av. J.-C. ", in : Vaginay & Imbert, éd. 2007, 435-448.

— (2011) : "Étude de la céramique", in : Veyssière, F. (éd.) *Toulouse - 53-55 rue Saint-Roch*, Rapport d'opération de fouille, Inrap GSO, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

— (2013) : "Les importations d'amphores au Ier s. av. J.-C. : le faciès Toulousain", in : Olmer, éd. 2013, 139-158.

Benquet, L. et C. Mancino (2006). Les amphores d'Albinia : première classification des amphores", in : *Actes du colloque de la SFECAG Pézenas (25-28 mai 2006)*, Marseille, 465-476.

Benquet, L. et P. Gardes (2008). "Les dernières phases d'occupation de l'oppidum de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)", in : *SFECAG, actes du congrès de L'Escala-Empuries (1er-4 mai 2008)*, 535-552.

— (2011). "La culture matérielle des Gaulois de Toulouse (IIe- Ier siècles avant notre ère) : le mobilier céramique", *MSAMF*, 71, 5-59.

Benquet L., P. Gardes, J.-J. Grizeaud, P. Lotti, C. Requi et F. Veyssière (2013) : "La Toulouse gauloise revisitée. Apport des fouilles préventives récentes à la connaissance de la topographie des sites de Toulouse Saint-Roch et de Vieille-Toulouse", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 359-369.

Benquet, L. et F. Convertini (à paraître) : "Les vases de stockage à pâte grise dans le sud-ouest à la fin de l'âge du Fer", in : Hommages à Lucien Rivet.

Bevilacqua, R. (2013) : *Vieille-Toulouse (31) - 9 chemin de Ventenac,* Rapport d'opération de diagnostic archéologique, Inrap GSO, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

— (2014) : *Vieille-Toulouse (31) - 3 chemin de Ventenac,* Rapport d'opération de diagnostic archéologique, Inrap GSO, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

Buchsenschutz, O., M.-B. Chardenoux, S. Krausz et M. Vaginay, éd. (2009). *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire, les gaulois sont dans la ville*, *XXXIIe colloque de l'AFEAF, Bourges (1-4 mai 2008)*, RACF Suppl. 35, Tours.

Buchsenschutz, O., E. Frenée, J.-P. Chimier et T. Hamon (2009) : "Structures d'habitat de l'âge du Fer dans la boucle de la Loire", in : Buchsenschutz, éd. *et al.* 2009, 103-119.

Cavaillé, A. (1965). *Carte Géologique de la France (1/50 000) et notice explicative, feuille de Toulouse (est), (984)*. Orléans : BRGM.

Colin, A. et F. Verdin, éd. (2013) : *L'âge du Fer en Aquitaine et ses marges, Mobilités des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du colloque AFEAF (Bordeaux 2-5 juin 2011)*, Aquitania Suppl. 30, Bordeaux

74- Benquet & Gardes 2011.

Deberge, Y., U. Cabezuelo, M. Cabanis, S. Foucras, M. Garcia, K. Gruel, M. Loughton, F. Blondel et P. Caillat (2009) : "L'oppidum arverne de Gondole (Le Cendre, Puy-de-Dôme). Topographie de l'occupation protohistorique (La Tène D2) et fouille du quartier artisanal : un premier bilan", *Revue Archéologique du Centre de la France*, 48, 33-130.

Debord, J. (1993) : "Les artisans gaulois de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) ; structures, production, occupation du sol", *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, 71-110.

Fouet, G. et G. Savès (1968-69) : "Le plomb à Vieille-Toulouse durant le premier siècle avant notre ère", *MSAMF*, 34, 9-32.

Gardes, P. (2008). "Maison d'époque républicaine", *Archéopages – Rives et Riverains*, 23, 80-81.

— (sous presse). *5 chemin de "la Planho", Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)*, rapport de fouille archéologique, Inrap GSO, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

Gorgues, A. (2013) : "Une communauté de marchands méditerranéens à Tolosa au IIe s. a.C.", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 737-745.

Grizeaud, J.-J. (2005). *Vieille-Toulouse (31) - 5, chemin de la Planho. Les aménagements gaulois et antiques*, Rapport d'opération de diagnostic archéologique, Inrap GSO, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

Guillaumet, J.-P. et G. Laude (2009) : *L'art de la serrurerie gallo-romaine. L'exemple de l'agglomération de Vertault (France, Côte-d'Or)*, coll. Art, Archéologie et Patrimoine, Dijon.

Jahier, I. (2011) : *L'enceinte des premier et second âges du Fer de la Fosse Touzé (Courseulles-sur-Mer, Calvados). Entre résidence aristocratique et place de collecte monumentale*, DAF, 104, Paris.

Laubenheimer, F. (2007) : "A propos de timbres d'amphores de l'atelier d'Albinia (prov. De Grosseto, Italie). Vin et Poisson", in : Vitali, éd. 2007, 67-80.

Laumonier, A. (1977) : *Exploration archéologique à Délos- 31. La céramique hellénistique à reliefs - 1 ateliers ioniens*, Paris.

Lavendhomme, M.-O. et V. Guichard (1997) : *Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois*, DAF, 62, Paris.

Loughton, M. et F. Olmer (2003) : "Les timbres de Sestius du centre de la France (Auvergne, Bourgogne et Forez). de nouvelles données concernant leur origine", in : *Actes du congrès de la SFECAG de Saint-Romain-en-Gal (29 mai – 1er juin)*, Marseille, 329-342.

McCann, A. M., éd. (1987). *The Roman Port and Fishery of Cosa,* Princeton University Press, Princeton.

Malrain, F., E. Pinard, S. Gaudefroy, C. Leroyer, P. Méniel, L. Maréchal, V. Matterne, J.-F. Pastre et C. Pommepuy, éd. (2006) : *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du Ve au Ier siècle avant notre ère. Contribution a l'Histoire de la société gauloise*, Revue Archéologique de l'Est Numéro spécial 23, Abbeville.

Martin, T. (1996) : *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Centre de documentation d'étude et de formation archéologique de Montans "Ellie Rossignol".

Olmer, F., éd. (2013) : *Itinéraires des vins en Gaule (IIIe- Ier s. av. J.-C.) : confrontation de faciès, actes du colloque de Lattes (30 janvier - 2 février 2007)*, MAM Hors-Série 5, Montpellier.

Pailler, J.-M., éd. (2002) : *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'antiquité*, EFR 281, Rome.

Palladia Tolosa (1988) : *Palladia Tolosa. Toulouse romaine*, catalogue de l'exposition au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse (novembre 1988- mars 1989), Toulouse.

Passelac, M. (2002) : "Les importations de vaisselle fine", in : Pailler, éd. 2002, 143-155.

— (2007) : "Imitations et fabrications de céramiques fines de type italique en Languedoc occidental et Roussillon à la période tardo-républicaine et au début de l'Empire", in : Roca Roumens & Principal, éd. 2007, 17-45.

Pavolini, C. (1981) : "*Le lucerne* nell'Italia romana", *Società romana e produzione schiavistica, II, Merci, mercati e scambi nel Mediterraneo*, Roma-Bari, 139-183.

— (1987) : "Le lucerne romane fra il III sec. a.C. e il III sec. d.C. ", in : *Céramiques hellénistiques et romaines*, II, Besançon, 139-165.

Permis de construire (2013) : *Permis de construire. Des Romains chez les Gaulois*, catalogue de l'exposition du musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse (16 nov. 2013 au 21 sept. 2014), Toulouse.

Poux, M. (1998) : "Les amphores et la chronologie des sites bâlois : nouvelles données", in : Tuffreau-Libre & Jacques, éd. 1998, 385-416.

Py, M., éd. (1993) : *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe av. n.è. – VIIe de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes.

Raux, S. (1998) : "Méthodes de quantification du mobilier céramique. Etat de la question et pistes de réflexion", in : *La quantification des céramiques : conditions et protocole, Actes de la table-ronde (7-9 avril 1998)*, Bibracte 2, Glux-en-Glenne, 11-16.

Requi, C. (2011) : "Les puits du Second âge du Fer à Toulouse – Dix ans de recherches préventives. problématiques, méthodes, résultats et perspectives", *Archéopages – Grands travaux*, 33, 88-101.

Ricci, M. (1973) : "Per una cronologia delle lucerne tardo-repubblicane", *Rivista di Studi Liguri*, 39 (2-4), 168-234.

Roca Roumens M. et J. Principal, éd. (2007) : *Les imitacions de vaixella fina importada a la Hispania Citerior (segles I aC – I dC), actes de la table-ronde*, Sèries Documenta 6, Tarragone.

Sablayrolles, R. (1988) : "Fragment de dédicace", in : Palladia Tolosa, 14-15.

Sanchez, C. (2007) : "Les céramiques d'imitation au Ier av. n. è. en Languedoc : l'exemple des sites de consommation", in : Roca Roumens & Principal, éd. 2007, 5-16.

Séguier, J.-M. et M. Vidal (1992) : "Les rapports commerciaux le long de l'axe Aude-Garonne aux âges du Fer", in : Bats, éd. 1992, 431-444.

Sergent, F. (2012a) : *Vieille-Toulouse (31) - 9 chemin de la Planho,* Rapport d'opération de diagnostic archéologique, Inrap GSO, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

— (2012b) : *Vieille-Toulouse (31) - 10 chemin de la Croux Del Fiou,* Rapport d'opération de diagnostic archéologique, Inrap GSO, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

Tuffreau-Libre, M. et A. Jacques, éd. (1998) : *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines. de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, *Actes de la table ronde d'Arras (14-17 oct. 1996)*, Nord-Ouest Archéologie 9, Berck-sur-Mer.

Ugaglia, E. (1988) : "Lampes en terre", in : Palladia Tolosa, 44-46.

Vaginay, M. et L. Imbert, éd. (2007) : *Les Âges du Fer dans le sud-ouest de la France, Actes du colloque AFEAF (Toulouse 20-23 mai 2004),* Aquitania Suppl. 14, Bordeaux.

Vidal, M. (1973). "Vestiges d'un édifice du Ier siècle avant J.-C. à Vieille-Toulouse", *Pallas*, 9, 105-113.

— (1975). V*ieille-Toulouse, fours de potiers n°2-3-4 en ensemble de fabrication*, rapport de fouille, circonscription des Antiquités Historiques de la région Midi-Pyrénées, , SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

— (2002) : "Le site et ses vestiges", in : Pailler, éd. 2002, 111-118.

— (2013) : "L'espace religieux", in : Permis de construire, 53-64.

— (sous presse) : "Étude du petit mobilier : les lampes", in : Gardes, P. (éd.) : *5 chemin "la Planho", un quartier résidentiel de l'oppidum de Vieille-Toulouse*, Rapport d'opération, Inrap GSO.

Vitali, D., éd. (2007) : *Le fornaci e le anfore di Albinia. Primi dati su produzioni e scambi dalla costa tirrenica al mondo gallico, actes del seminario internazionale di Ravenna (6-7 maggio 2006)*, Bologne.

Will, E. L. (1987) : "The roman amphoras", in : McCann, éd. 1987, 170-216.